

RONE

CRÉATURES

REVUE DE PRESSE



"Prodige de l'électronique sensible et songeuse, Rone publie un album ample, complexe, varié et ouvert aux collaborations : une collection de voyage magiques".
Les Inrocks

"Créatures est d'une profondeur majestueuse déroutante lors des premières écoutes avant de devenir un album de chevet" - Le Figaro

"Rone est un éternel émerveillé empreint d'un optimisme sans faille" - GQ Mag

"Un disque épique et fulgurant, riche, varié, envoûté" - But We Have Music

"Un petit bijou électronique truffé de charmes acoustiques" - Le Mellotron

SOMMAIRE

I. CRÉATURES, L'ALBUM

Télévision	3
Radio	6
Presse	8
Web	18

II. CRÉATURES & SES VIDÉOS

Sing Song	24
Quitter La Ville	27

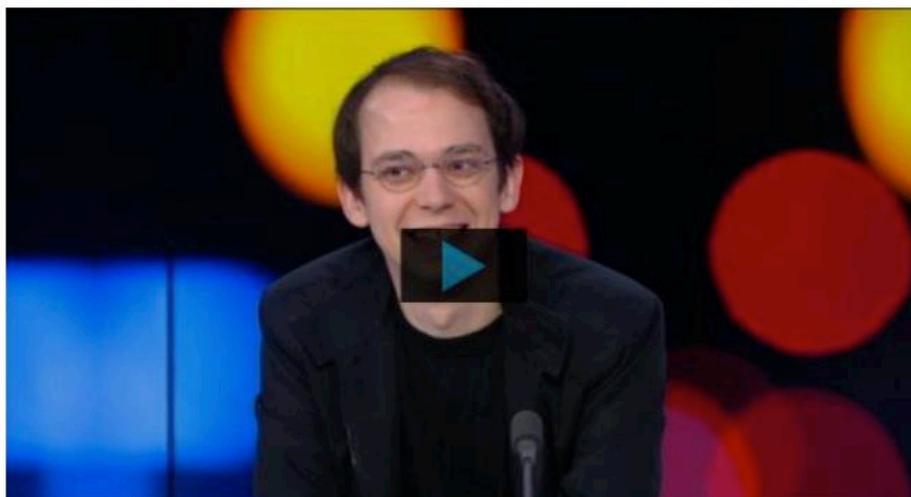
CRÉATURES, L'ALBUM

TÉLÉVISION (cliquer sur les images pour déclencher les vidéos)



FRANCE 24 – A l’affiche

diffusion le 16/03/2015 - en français et en anglais



ALCALINE – Le Mag

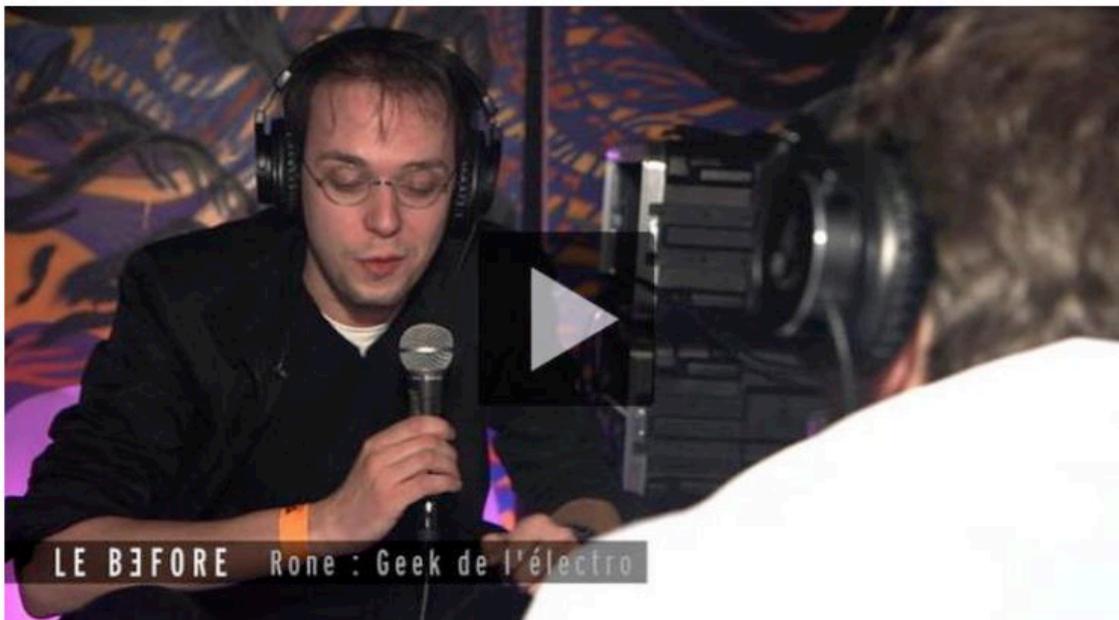
diffusion le 05/03/2015



CANAL+

LE BEFORE

diffusion le 04/03/2015



ENTREE LIBRE

diffusion le 23/02/2015





ALCALINE – L'instant

diffusion le 18/02/2015



Les clips Sing Song et Quitter la Ville sont également en rotations sur des chaînes telles M6, W9...

RADIO

Télérama – Radio TransMusicales Festival

Trans Musicales : Télérama radio reçoit Rone et Vaudou Game

Hugo Cassavetti Odile de Plas Erwan Perron Publié le 07/12/2014.



Seconde émission enregistrée en public aux Trans Musicales de Rennes. Au programme, l'afro-funk affûté de Vaudou Game, projet musical et spirituel qui fait le pont entre la France, le Togo et le Chili, pour deux titres en direct et un interview. Et enfin Rone, dont le nouveau live électro était inauguré vendredi 5 décembre.



Une émission réalisée par Alice Gancel. A la technique Paco. Merci aux équipes de Canal B pour leur accueil.



l'émission du **mercredi 31 décembre 2014**



Rone par Didier Varrod



Recommander 0 Tweeter 0 +1 0

Didier Varrod consacre toute la semaine à des albums qui vont marquer, selon lui, le début de l'année 2015. Ce matin, nous partons à la découverte du nouvel disque du Français Rone, l'un des rares artistes de la musique électronique à avoir rempli l'Olympia, et qui fut au début du mois la tête d'affiche des Transmusicales de Rennes. Il sortira son troisième album studio le 9 février prochain, et dont voici en exclusivité un extrait.

Extrait de « Acid Reflux »

Retour du plus poétique artiste de musique électronique qui soit, soumis dans ce morceau à la puissance d'inspiration divine du Floyd de la première période sous l'impulsion barrée de Syd Barrett. Il y a des zones de turbulences qui laissent parfois la place au romantique. Comme les plaques tectoniques, la musique de Rone bouge en petits séismes, tout le temps. Après les secousses délibérément provoquées vient toujours le temps du repos, de la profondeur sensuelle de l'illumination Satori. Et qui dit Satori nous ramène forcément à Etienne Daho qui après s'être fait remixé par Rone, a accepté cette fois d'offrir sa voix et ses mots sur une de ses compositions apnéiques.

Extrait de « Mortelle »

Daho donc, mais aussi François Mary, alias François & the atlas Mountains. C'est comme si dans la musique de Rone, la tête et les jambes devaient être absolument synchrones. Comme s'il avait réussi à mettre en pratique l'adage de Niles Rodgers « mon cerveau est dans mes pieds ». Rone, qui cite Flaubert par ailleurs pour justifier son travail artistique : « Soyez réglé dans votre vie et ordinaire comme un bourgeois, afin d'être violent et original dans vos œuvres... » Dont acte

Extrait de « Quitter la ville »

Le nouvel album de Rone s'intitule « créatures ». Pas de normalité dans la musique de celui qui semble pourtant avancer avec des semelles de vent. Jusqu'aboutiste, la tête dans les nuages, les pieds dans la glaise.

France Inter – Didier Varrod



l'émission du **samedi 17 janvier 2015**

The Pop Group, 1er disque en 35 ans et Rone, le futur de l'électro française.

(ré)écouter cette émission disponible jusqu'au 25/09/2017 07h24

Recommander 0 Tweeter 1 +1 0



- PLAYLIST
- The Pop Group / Mad Truth
Album "Citizen Zombie" sortie le 23 février / K7 Rec – Differ-ant
 - San Fermin / Parasites
Album "Jackrabbitt" sortie le 21 avril / PIAS
 - Twerps / I don't mind
Album "Range anxiety" sortie le 27 janvier / Merge Records
 - Avi Buffalo / Memories of you
Album "At best cuckold" disponible / PIAS
 - Ryley Walker / Primrose Green
Single disponible / Dead oceans
 - All dogs / Georgia
Titre disponible sur la compilation "The le sigh Volume 2"
 - Lady Lamb the beekeeper / Billions of eyes
Album "After" sortie le 3 mars / Mom+Pop music
 - She Keeps Bees / Raven
Album "Eight Houses" disponible / BB Island – Differ-ant
 - James Bay / Hold back the river
EP disponible / Mercury
 - Trophy Wife / It comes in waves (Neil Young cover)
Album "All the sides" disponible / Dead Tank Records
 - Rone / Quitter la ville (feat. François Mary)
Album « Créatures » sortie le 9 février / Intini
 - Ghost Culture / The Fog
Album « Ghost Culture » disponible / Phantasy – Because

France Inter – Coming Up Valli



LA CHRONIQUE MUSIQUE, POP

réécouter | à venir | contactez-nous podcast

Rone, bricoleur et rêveur électro

le mardi 3 février 2015

J'aime 0 Tweeter 2 +1 0 Partager

ÉCOUTER L'ÉMISSION disponible jusqu'au 30/10/2017 podcast



Cette semaine, Christophe Crénel vous fait découvrir Rone, jeune musicien électro français.

Certains le présentent comme **le Michel Gondry de la musique électronique** pour son côté bricoleur et rêveur, attaché au monde de l'enfance. **Rone** est l'une des sensations de la nouvelle scène musicale française.

Son **3e album "Créatures"** lui permet de développer son univers onirique et électronique en y ajoutant des voix (**Etienne Daho, François de François & The Atlas Mountain...**) avec des thèmes qui rapprochent en effet sa musique du monde de l'image et du cinéma.

Christophe Crénel nous dit tout sur ces fameuses créatures. Rencontre avec Rone...

infiné **RONE TEASER "CREATURES" - NEW ALBUM OUT 9th FEBRUARY 2015**

from InFine Music HD

00:40 HD vimeo

Thèmes **Pop**

RADIO CAMPUS PARIS ÉMISSIONS PROGRAMME PLAYLIST AGENDA ACTU ÉT

PLAYLIST FÉVRIER 2015

INVITÉ CULTURE

Le troisième album de Rone, «Creatures»

Par José Marinho
Diffusion : mardi 17 mars 2015



Podcast

Télécharger cette édition

Partager 0 Tweeter 3 Partager 0 in

Réagir 0

Prodige de la musique électronique aérienne, le parisien Rone vient de sortir son troisième album. L'album *Creatures* s'ouvre aux voyages musicaux en apesanteur et aux lumineuses collaborations avec notamment Etienne Daho ou bien encore François and the Atlas Mountain sur des versions électro-cosmiques.

RFI

PORTRAIT RONE



Timide, modeste mais décidé, ce musicien à succès sera tête d'affiche des Transmusicales de Rennes, ce vendredi.

Un réveil électronique

Par SOPHIAN FANEN
Photo MATHIEU ZAZZO

Avouons-le, on a eu envie de ce portrait en octobre 2013 déjà, lorsque Erwan Castex, alias Rone, a rempli son premier Olympia et achevé de prendre sa place dans le paysage français avec sa musique électronique plus accueillante et mélodique que celle de David Guetta et Laurent Garnier. Depuis, Rone a vendu 20 000 exemplaires de son deuxième album, *Tohu Bohu*, un score énorme à l'heure actuelle. Il se retrouve en tête d'affiche des Transmusicales de Rennes ce vendredi soir. Pas mal, pour un petit gars qui se dit «timide maladif» et «rêveur» compulsif, qui aime le rap et Miles Davis, la techno exigeante d'Apparat comme les volutes d'Etienne Daho, lequel vient de participer à son dernier disque. Va donc pour le portrait du Rone 2014, en trois lieux clés.

Porte de Saint-Cloud, Paris. C'est là qu'a grandi Erwan Castex, gringalet aux dents du bonheur et cheveux en bataille, qui porte des petites lunettes rondes sur un visage qui n'affiche pas ses 34 printemps. Il y a ajouté une petite moustache, mais l'allure éternellement adolescente qu'il trimbalait

dans les rues de ce quartier facilement désertique du sud-ouest parisien n'a pas disparu. «C'est un coin étrange, un peu comme la Suisse», dit-il aujourd'hui. D'un côté c'était Boulogne et ses groupes de rap, de l'autre les soirées chez des filles super bourges de Passy ou la Muette. Je me promenais entre les deux. Comme il se promenait entre les «deux ambiances» de la maison, où il a passé son enfance «avec des femmes». Sa mère est graphiste et il a une sœur aînée. Le père, avocat parti quand il avait 2 ans, bougeait beaucoup (Norvège, Maroc) et n'apparait qu'en pointillés dans cette histoire sans à-coups particuliers. «Je déteste la nostalgie, mais j'ai des souvenirs attendrissants. C'était assez confortable d'être le petit dernier. J'ai adoré ça.» Comme il a «adoré» découvrir les disques que sa mère mélomane ramenait par brassées de la Fnac et le rap que sa sœur écoutait. «Il y avait une bienveillance dans la maison qui m'a permis de faire ma crise d'ado et mes expériences tout en apprenant beaucoup», résume-t-il. Rone ne s'est pas construit contre, mais avec, et cette ouverture transpire autant de sa musique que de l'adulte qu'il est devenu. Sauf qu'une fois sorti de la «bulle» familiale, les choses étaient moins paisibles pour lui, adolescent «affreusement timide, le genre de mec amoureux d'une fille au lycée pendant trois ans et

qui n'a pas eu l'audace de lui adresser un seul mot. Je me contentais de la regarder de loin et de rêver.» Il «paresse» aussi à l'école et termine avec un bac gestion par défaut. Ce sera «une galère» pour ce littéraire presque caricatural. «J'ai fini par me dire qu'il me fallait un truc créatif et j'ai trouvé une fac de cinéma à la Sorbonne nouvelle.»

Rex Club, Paris. Rone habite en face du mythique havre techno des Grands Boulevards pendant ses années à l'université, «dans une petite chambre de bonne, le cliché de l'étudiant parisien». Il fait de la musique pendant ses insomnies – une habitude qui ne l'a pas quitté – et traverse parfois la rue pour aller en écouter. Le reste du temps, «je me rêvais réalisateur, mais je n'avais pas les couilles d'essayer». Ce sont des rencontres, «des gens avec des parcours chaotiques, qui n'avaient aucuns moyens, mais qui se bougeaient», qui lui servent de déclic. Un projet de film, adaptation d'un roman d'anticipation SF, ira jusqu'à l'étape du financement avant de ne jamais se faire. A la même époque, un ami le pousse à proposer ses morceaux à des maisons de disques. Il en choisit trois, reçoit trois réponses positives, mais n'y croit toujours «pas trop». Il termine chez les Parisiens de Infiné, qui sentent en lui le timide qui a besoin de se faire violence et le mettent au défi d'emblée en lui proposant de se produire au Rex. «Je n'avais jamais joué devant plus de

EN 5 DATES

1980 Naissance à Boulogne-Billancourt (92).
2009 Premier album, *Spanish Breakfast*.
31 octobre 2013 Premier Olympia. **5 décembre 2014** Tête d'affiche aux Transmusicales. **9 février 2015** 3^e album, *Créatures*.

de stress. «Et, au moment où j'ai balancé le premier son, je suis devenu invincible. Depuis, je ne me suis jamais senti mal à l'aise en jouant, alors que j'angoisse tellement avant de monter sur scène que ça me fait vomir encore aujourd'hui!» «Erwan, il a peur, mais il ne sait pas dire non», analyse Aurélie, sa compagne, mère de sa fille née en décembre 2013 et dessinatrice de la pochette de son prochain album, qui l'a rencontré à ses débuts. «Du coup il se met dans des situations où il doit se dépasser.» Alexandre Cazac, cofondateur du label Infiné, qui l'a poussé le premier et continue encore à lui «arracher» des morceaux, ne dit pas autre chose : «Il se remet en cause sans cesse et ça peut être fatigant, mais c'est ce qui le fait avancer parce qu'il n'a pas peur d'avoir peur.»

Dreux. Quelques années après cet épisode fondateur, Rone a sorti deux albums remarquables et conquis un public enamouré, mais, d'après ses proches, il n'a pas changé. «Quand il n'est pas dans son personnage de musicien, ça reste Erwan Castex : timide, tête en l'air et bourré de doutes», résume sa compagne. Jusqu'à s'être «senté pendant longtemps imposteur», ajoute Rone. «Quand je l'ai rencontré, il m'a dit qu'il faisait de la musique chez lui, comme s'il venait de télécharger un logiciel, se souvient le violoncelliste Gaspar Claus, qui collabore régulièrement avec lui. Puis je me suis rendu compte qu'il avait sorti un album et qu'il avait des milliers de fans sur Internet ! Aujourd'hui encore, je ne l'ai jamais entendu dire : «Je suis musicien.»»

De même, il faut passer par la bande pour apprendre que Rone a été approché par Jean-Michel Jarre et Christophe, attirés par son évident talent et l'esprit partageur de ses concerts qui semblent eux aussi avoir les dents du bonheur. A contre-courant du monde, Erwan Castex a choisi une modestie jamais feinte comme arme de défense. Après un détour de trois ans à Berlin où il a fini par se sentir gêné de se retrouver au milieu de trop d'agitation branchée, il est de retour avec sa famille agrandie, dans la France du mariage pour tous. Il en dit : «Perso, je n'aime pas trop le concept de mariage. Mais je ne comprends pas comment on peut lutter contre. Surtout, c'est la jeunesse super-conservatrice qui s'est réveillée à cette occasion qui me choque. N'y a-t-il pas mieux à faire que d'empêcher les autres de vivre ce qu'ils veulent?»

Il a choisi Dreux pour atterrir, parce que c'était «pratique» et que la ville absolument pas bling-bling va bien à ce garçon qui aime sortir, mais aspire à vivre tranquillement dans son coin, à des années lumière des DJs pénibles et survitaminés qui courent les festivals. Lui les traverse en vrai gentil qui commence à accepter d'être là où il est arrivé. ◆

MUSIQUE À NEW YORK AVEC RONE, COMPOSITEUR ÉLECTRO FRANÇAIS

RONE DE NUIT

Il a séduit le public français avec sa techno aux arrangements délicats, empruntés à la pop ou à la musique classique. A la veille de la sortie de son troisième album, rencontre à New York avec Rone, en tournée dans les clubs américains. *par Erwan Perron*

— 35, Spring Street, New York. Au rez-de-chaussée du studio George Brown, le photographe Timothy Saccenti et ses deux assistants ont un sourire en coin. La séance photo s'est manifestement bien passée. On vise le vaste loft aux murs immaculés, les portants encombrés de vêtements, les appareils photo posés à même le sol. Mais où Erwan Castex, alias Rone, peut-il bien se cacher ? « C'est là ! » Ce qu'on avait pris pour un automate ramassé dans une file forcaine est autre que le producteur électro, vif et à l'aise combiné en lycra, actuellement en tournée aux États-Unis.

A 34 ans, le musicien, né à Boulogne-Billancourt, encore loin d'afficher les scores de vente de Daft Punk, occupe déjà une place à part en France. Ses sonorités enfantines, ses arrangements délicats empruntés au classique ou à la pop ont marqué les esprits bien au-delà des clubs de l'électro. Sorti en 2012, *Tôhu Bohu*, son deuxième album, aux mélodies claires et à l'énergie radieuse, s'est écoulé à vingt mille exemplaires. Et sa renommée ne cesse de grandir : le clip de *Ryhy macadam*, troisième phrase du disque, a dépassé à l'automne dernier les trois millions de vues sur YouTube. Un bon préage à l'heure où l'artiste publie son troisième album, *Créatures*.

À ÉCOUTER

Créatures, 1 CD Infini.

À VOIR

Rone en tournée, le 21 février à Strasbourg (87), le 6 mars à Rio Orange (95), le 14 Caen (14), le 20 à Nancy (54), le 26 à Nantes (42), le 27 à Clermont-Ferrand (63).

de double pendant trois jours l'interrogé et il, je retiens tout de cette tournée les amis noirs, les salles pleines... dans les grandes villes... et l'immensité et l'inspiration des paysages... Rone ressemble à sa musique de grand enfant. Et a préservé sa capacité d'émerveillement. Et partout où il passe, il semble susciter l'enthousiasme. Cinq minutes avant de monter sur la scène du Music Hall of Williamsburg, épice de la branchitude à Brooklyn, il tient à présenter ses nouveaux amis américains. On se fait braver la main par Will, un ancien militaire de l'US Navy bombardier chasseur et éclairagiste. On évoque Hestonagey avec Danny le régiment, qui travaille à son premier roman. On échange des blagues avec Bobby, le hippie brouteur en train et fumeur de joints préparé à la vente des tee-shirts... Tous ont une anecdote sympathique à propos du Français. « Rone, comme nous l'avons surnommé, a un trac insupportable pour parler son faible niveau d'anglais », raconte Danny, et distribue les "hug" à la volée ! Aux États-Unis, il existe un public pour lui, sa musique fait le lien entre une techno cérébrale et sombre venue d'Europe et la pop américaine, plus innocente et joyeuse.



Erwan Castex, alias Rone, un grand enfant à la capacité d'émerveillement intacte.

RETOURNEZ PAGE 107 POUR LE CLUSTRE ÉLECTRO. ERWAN PERRON REPORTAGE À NEW YORK AVEC RONE, SUR TELEFRANCE 24.

Les cinq cents spectateurs du Music Hall of Williamsburg chahutent. Incertaine estalique rive aux lèvres, Rone boitille derrière ses machines, soufflant le culot et la tempête. Et ce n'est rien à côté du concert qu'il donne dans la boîte au Glastonbury, un club techno gentiment interlope — on peut y fumer ! — aménagé dans un ancien entrepôt le long de l'East River. Là, à 2 heures du matin, le musicien improvise un sacro-mentrier en frappant comme un dandin sur les touches de son synthé. Les deux cents « travailleurs » du club sont hystériques. Après ce concert baroque, c'est le délire dans les legs, pleins aveugle où règne un silence coupé poisé. Deux New-Yorkais, un peu stoïbe et très barbares, entraînent le musicien, qui rentre assis dans sa coquille. Elles proposent un aller dans un endroit « amusant, où l'on s'amuse sur de la great musique ». On se laisserait bien tenter... Mais pas lui. Rone s'est pourtant pas près d'aller se coucher. Dans le salon d'un appartement de location, le soir, au cœur de la nuit, penché sur son ordinateur portable. Il a pris l'habitude de répondre à chaque personne qui lui écrit sur sa page Facebook. Et à encore quelques mois, il écrit à tous les lecteurs qu'il envoient les producteurs techno en herbe. « Mais guettez bien par jour, c'est illégal. Sans compter qu'il est parfois difficile de ne pas être blessé dans les retours. » Et sa musique à lui ? *Créatures* marque une nette évolution dans son univers. Les ambiances y sont toujours aussi travaillées, mais plus sombres et brumeuses à présent, et les rythmiques, plus discrètes. « J'ai suivi mon instinct : produire une musique moins orientée vers le "dancefloor". En composant chez moi, avec ma petite fille de 6 mois dans les jambes, j'étais moins enclin à brouter. J'ai fait appel au voix d'Etienne Daho et François Mary, au piano et aux percussions orientales de Bachar Khajji, à la guitare de Bryce Deacon, du groupe The National, pour réaliser un peu plus qu'un simple album de musique électronique. »

Pas de chances que l'on voie tous ces invités sur la prochaine tournée. Mais il se pourrait que, comme au Glastonbury, Rone se remette à taper très fort en concert. C'est en tout cas ce que l'on souhaite. En mai, Erwan Castex repartira à la conquête des États-Unis. So long, Rone !

• Tous formats confondus : vinyl, digital et CD.

STYLES Tentations



Les 3 coups

Musique

RONE

Erwan Castex, alias Rone, trentenaire aux airs d'ado lunaire tendance geek, est l'un des artistes les plus passionnés de la scène électro. Sur son troisième album, *Créatures*, il invite notamment Etienne Daho et François Mary (François & the Atlas Mountain) à dessiner avec lui des objets oniriques aux frontières de la techno, de la pop et de la chanson française. 1.8. *CRÉATURES* (Infini). En tournée.



On évoque souvent l'enfance pour décrire son univers alors qu'on ne sait presque rien de la tenue. Tu as grandi où ?

J'ai passé les trois premières années de ma vie au Maroc dans un petit village. Ensuite ma famille est venue en France à Paris, où j'ai passé toute mon enfance. Je suis donc un vrai têtard purien ! (rire)

À quel âge as-tu commencé à t'intéresser à la musique ?

Je me suis vite rendu compte que produire du son me rendait heureux et, avant même l'adolescence, j'étais déjà intéressé par la musique. On avait un piano à la maison, un truc tout pourri. J'adorais en faire en autodidacte. Un peu plus tard, j'ai réussi à avoir un accès aux ordinateurs. Je ne savais pas comment en jouer ; je soufflais, du bruit sortait et j'étais content ! Il y a aussi eu les platines, lors de l'âge d'or de l'hip-hop français. Je faisais des copies, des pistes superposées passant enregistrements de cassettes qu'on faisait tourner au 1/2. Tout a vraiment basculé quand j'ai découvert qu'on pouvait faire de la musique sur ordinateur. Le monde s'est ouvert. J'ai commencé à produire des mixes blancs à essayer de comprendre comment cela fonctionnait. Et puis tout s'est enchaîné. J'ai acheté ma première machine, un synthé, une boîte à rythmes...

Le nom de ton album, c'est pour ton côté « créature nocturne » ?

Ces créatures sont mes créations, de petits êtres vivants qui sortent de mes machines et que je n'ai jamais pu l'impression de contrôler. Mais c'est vrai que j'ai été longtemps solitaire ; je passais une bonne partie de la nuit à sortir et l'autre à faire du son. Plus que de regarder la télé, c'est comme ça que j'occupais mes nuits. C'est ça qui me rendait heureux, en tout cas à l'époque. J'ai toujours cette image du soleil qui se lève à l'aube et moi qui arrive de faire du son pour m'éveiller.

La nuit a eu une grande place dans tes débuts en musique.

Tu fais encore des nuits blanches ?

Beaucoup moins même si cela m'arrive encore de travailler tard. Malheureusement, parce que j'ai une vie de famille et un bébé ! J'ai décidé ça très tôt le matin. En fait, les meilleurs moments, c'est quand je ne réfléchis pas, quand je suis dans un état second. J'ai réussi à retrouver cette sensation la nuit, et c'est beaucoup plus sain ! Prendre une douche, un café, faire de la musique dans un état de semi-conscience...

Voilà ses morceaux comme des rêves vivants quand on est jeune papa, c'est plutôt drôle.

C'est clair. Il y a une vraie analogie. Mon programme, c'est faire un album, un bébé, un album, un bébé, etc. (rire)

La paternité a-t-elle changé ta musique ?

Avec le bébé, quand j'écris l'album, je me dis qu'il a dû se passer quelque chose même si j'ai aussi réussi à souffler une énergie nouvelle sur certains titres. En fait, il y a plus de morceaux dans et beaucoup moins de morceaux dancefloor. Je m'en suis éloigné mais j'y reviendrai peut-être ! Je ne me suis pas transformé en musicien pop. Le fait d'être dans une « douce permanence », d'avoir mon bébé à quatre pattes qui passait entre mes jambes pendant que je composais, je pense que ça a inconsciemment influencé mes recherches sonores.

Ton ami Vladimir Mavroun-Kouka expliquait s'inspirer d'Alice au pays des merveilles pour illustrer ton univers. C'est pour ça que tu as décidé d'appeler ta fille Alice ?

Je ne peux pas mentir ; ça m'évoque tout de suite Alice au pays des merveilles. Mais ce prénom m'a aussi plu pour sa sonorité très douce et mélodique. En tant que musicien, ça compte !

MUSIQUE

T/ ARNAUD ROLLET
P/ TIMOTHY SACCENTI

RONE IN WONDERLAND

Le temps de digérer son Tohu Bohu onirique de 2012 que Rone se rappelle déjà à notre bon souvenir. Avec Créatures, son troisième album, le sosie lointain de Harry Potter lève une galette où la frénésie des dancefloors s'estompée pour laisser place à délicieuses chansons entrecoupées par des guests bien sentis. Il faut dire que Rone a quitté le brouhaha berlinois pour composer au calme (et avec sa petite famille) à Dreux. Finalement, ce change. De retour sur Paris pour en ne sait combien de temps, le prodige cause paternité, insomnie et rencontres. De musique finalement.

à l'écoute

Tu as justement fait le très bon Callor (Rone est, en plus de la voix de Badier Mal'Khalifa, un retour de celle d'Alce). Je me disais déjà que ce serait un morceau pour elle, une héroïne. Pendant la création, elle était vraiment à côté de moi, en train de faire des petits gaspilles. J'ai écrit un mix, j'ai enregistré puis intégré dans ma composition. J'ai utilisé ma fille comme un synthé !

C'est aussi la première fois que tu es de « vraies chansons françaises » avec Daho (Mortali) et François Mary de François & The Atlas Mountains (Istanbul Quitte La Ville). C'était une réelle volonté ?

Je ne me suis pas « battu » pour avoir de la chanson française. Il s'agit juste de belles rencontres. Daho était venu vers moi pour que je remette mes morceaux à l'époque où je commençais l'album. Je m'étais alors permis de me focaliser uniquement sur la danse et de refuser le rap, parfois à contre-cœur. Mais quand il m'a contacté, j'ai accepté. Dans la foulée, je lui ai demandé de chanter sur mon album. Ça s'est fait simplement, comme avec François. Par contre, je dois quand même l'avouer : j'avais ce petit fantasme au fond de moi, étant passionné de Gainsbourg, de faire une belle chanson française. Là, ça s'est concrétisé grâce à eux.

Avec Daho, il y a quand même un univers commun assez romantique, voire mélancolique, et surtout cette « apparente innocence » qui vous caractérise. C'est peut-être notre point commun, d'autant que je vois très bien ça chez lui : ce côté « jeune », mais aussi parfois beaucoup de maturité. Je n'avais jamais fait le rapprochement avec moi, mais c'est possible : on voit souvent le petit hochonnet rigolo avec des lunettes rondes et des petits clips colorés, mais parfois il y a un peu de sérieux. La vie, c'est le contraire. Un jour tu es déprimé, c'est la mort et, le lendemain, tu vois un pote, tu repars super heureux. C'est important pour moi d'avoir une musique contrastée ; je n'aimerais pas être complètement dark ou, à l'inverse, une espèce de David Guetta « gagnant » tout le temps.

Revenons-en au titre avec François. Paris, Berlin, Dreux, puis à nouveau Paris... Quitte La Ville, c'est un peu toi.

Je me suis complètement approprié son texte, c'est vrai, je pense qu'il s'agit d'une coïncidence mais c'est ça qui est drôle. En même temps, j'avais déjà fait Bye Bye Madelon ! (rire)

Qu'est-ce qui t'a justement poussé à revenir en France ?

J'avais l'impression d'avoir fait mon temps à Berlin. J'y étais allé pour faire un disque et j'ai fait. D'autant que j'avais quitté Paris pour passer ma routine. Oh, six mois sans passer à Berlin, j'étais vraiment content d'autres endroits. Mon petit plaisir, c'est de faire chaque disque dans un lieu différent. Le premier (Quand Brad Pitt) c'était à Paris, le second à Berlin et le troisième à Dreux, à la campagne. Maintenant, je me réinstalle à Paris sans savoir exactement combien de temps je vais y rester. C'est marrant. J'avais quitté la ville parce que j'avais envie d'autre chose et là, je suis perché sur l'idée d'y retourner. En plus, j'ai l'impression que tout a pas mal changé, ce qui est très agréable car je me sens complètement largué ! J'arrive presque dans les mêmes conditions qu'à mon arrivée à Berlin. C'est stimulant et étrange à la fois : c'est ma ville d'enfance et, en même temps, une ville que je dois redécouvrir.

Créatures
— Sortie le 9 février



LE FAIT D'AVOIR MON BÉBÉ À QUATRE PATTES QUI PASSAIT ENTRE MES JAMBES A INCONSCIEMMENT INFLUENCÉ MES RECHERCHES SONORES.

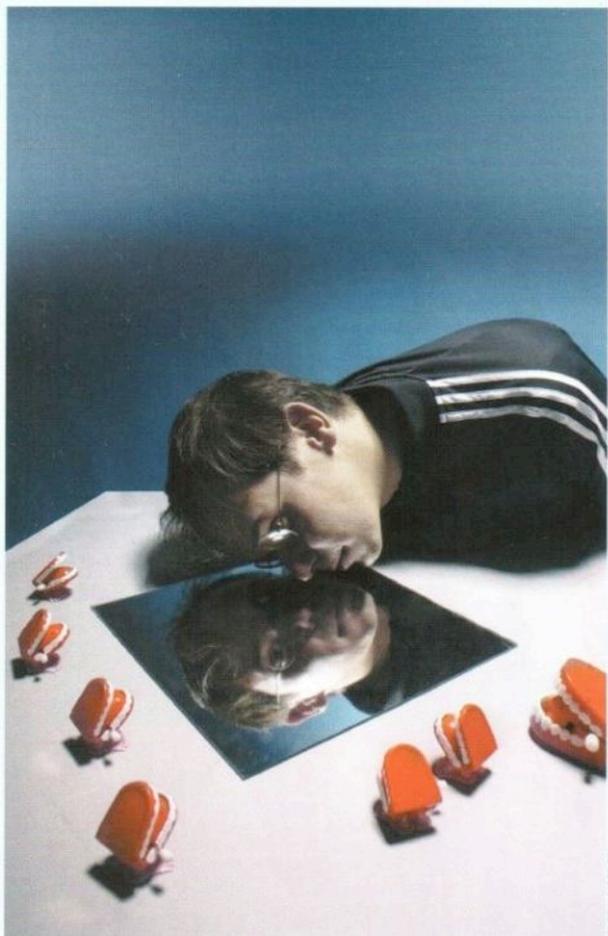
à l'écoute

22

23

20

21



TIMOTHY BACCOTT



RONE
'Creatures'
(INFINÉ/DIFFER-ANT)

De retour d'un exil berlinois, le producteur électronique Erwan Castex avait reçu des louanges d'un peu partout pour son deuxième album, *Tohu Bohu* (2012). Des clés, des étoiles, des récompenses à gogo, le tout conforté par

des prestations live inspirées. Depuis, une collaboration sur l'album *Trouble Will Find Me* (2013) de The National marqua le début d'allers-retours créatifs avec le guitariste Bryce Dessner, ici présent sur trois morceaux. Et force est de constater que *Creatures* est une nouvelle étape réussie dans la carrière immanquablement ascensionnelle de Rone. Ses ballades où l'ambient éthérée s'envole en volutes trance prennent ici une autre dimension, plus ample encore. Certaines s'offrent même le luxe d'être incarnées par des voix familières. *Mortelle* est interprétée par Étienne Daho, et c'est sans doute la première excellente surprise de cet album, l'atmosphère en apesanteur convenant idéalement à la voix de velours du parrain de la pop française. Plus tard, le climat au départ oppressant de *Quitter La Ville* s'ouvre à la fragilité du timbre de François Marry, ici sans ses Atlas Mountains. Quant à la Canadienne Sea Oleena, elle pose elle aussi une touche très sensible et aérienne à *Sir Orfeo*, proche de Cockeye Twins ou Julie Cruise. Les *Creatures* de Rone ne sont pourtant pas que ces voix, elles sont cette âme mystérieuse qui peuple les morceaux d'un LP palpitant, tour à tour étrange et lumineux. Des éclats de synthétiseurs stridents montés sur un rythme lancinant (*Freaks*) à une percée de soleil dans les nuages (*Vif*), Rone compose une œuvre qu'on a hâte de découvrir sur scène avec une puissance sonore au moins équivalente à la force de ses compositions. THOMAS SCHWOERER ●●●●○

 Brodinski



RONE
'Creatures'
(InFiné)

8.5

Depuis la sortie de son premier album *'Spanish Breakfast'* en 2009, le producteur français s'est

construit une solide réputation. Erwan Castex est un musicien autodidacte discret, inspiré et éternel rêveur. De par sa passion pour les machines et les synthés en tous genres, il entretient le savoir-faire français d'un Pierre-Henry ou d'un Jarre. Avec plus de finesse et de modernité, forcément. Il y a aussi un peu de Truffaz à l'écoute de cette trompette sourde qui se perd dans nos oreilles sur *'Acid Reflux'*. Et puis il y a une volonté évidente de surprendre. Inviter ainsi Etienne Daho à chanter sur *'Mortelle'* relève d'une audace artistique, contable mais révélatrice du goût pour le risque affiché par Rone, en studio et sur scène. Sa poésie flirte d'ailleurs avec quelques dissonances et autres modulations perturbantes, expérimentales et même mutantes. *'Creatures'* est le fruit d'un drôle de mécanisme au sein duquel se mêlent partitions symphoniques, rythmiques hip-hop (*'Sing Song'*) et nappes vaporeuses. C'est prenant, curieux et créatif à souhait. L'assurance donc d'être en éveil face à autant de propositions électroniques...

musiques

la grandeur de Rone

Prodige de l'électronique sensible et voyageuse, le Français Rone ouvre son troisième album aux quatre vents, aux brillantes collaborations et aux "créatures": les voyages auxquels il invite sont infinis.



Écoutez les albums de la semaine sur inRocks.com
avec **DEEZER**

14 rue Montorgueil 75 001 Paris

Du débit mitraillette qui anime ses réponses en pagaille, des mille idées qui se bousculent dans son propos dense, on comprend une chose d'Erwan Castex : les événements vont très vite dans la tête du Français, cerveau bouillonnant à la vitesse de la lumière. La même vitesse et la même lumière qui ont permis à l'ancien étudiant en cinéma, à son électronique chercheuse, à ses machines ouâtées, à ses morceaux voyageurs de se faire un nom en une demi-décennie à peine : celui de Rone. De se faire un nom et beaucoup, beaucoup de nouveaux amis. Des inconnus : ces milliers d'admirateurs-révères qui, dans les quatre coins du monde, dans leur salon, de petites salles ou de gigantesques festivals, ont trouvé en sa création les pérégrines mentales qu'ils désiraient s'inventer. Des amis plus célèbres également, Étienne Daho notamment, qui lui a demandé de remixer *En surface*, morceau de son dernier album, *The National* qu'il a épaulé sur l'album *Trouble Will Find Me* ou Jean-Michel Jarre, qui a choisi deux des titres du jeune homme pour une compilation.

Sur la très belle pochette de son troisième album, *Creatures*, la présence discrète d'une foule de petites bêtes dans le reflet de ses lunettes offre un autre indice sur le garçon : Rone va vite dans sa tête, et il n'y est plus tout à fait seul. Car si *Spanish Breakfast* (2009) et *Tohu Bohu* (2012) avaient été conçus dans une grande solitude, Castex semble avoir voulu, sur son troisième album, ouvrir en grand les fenêtres de son cortex et laisser des "créatures", bestioles inimes ou esprits extérieurs, imprimer leur marque sur ses inspirations premières. "J'essaie toujours de laisser l'inconscient prendre le dessus sur la réflexion. Je ne sais pas écrire la musique : les mélodies que j'ai en tête, je les retranscris en bidouillant. Cette idée de créatures a jailli au milieu de l'album avec Lily Wood, ma copine, qui cherchait un univers graphique pour le disque. Parce que ces machines que je triturerai sortaient des sons que je ne contrôlais plus, parce qu'il y avait ces titres faits en collaboration, ratistolés comme Frankenstein... Faire des morceaux, c'est comme faire des enfants : tu es le créateur mais le truc t'échappe un peu et finit par avoir sa propre vie."

"faire des morceaux, c'est comme faire des enfants : tu es le créateur mais le truc t'échappe un peu et finit par avoir sa propre vie"

LES 10 ALBUMS DU MOIS

Ces créatures, ce sont ses petits démons intérieurs, bons ou mauvais, celles également d'un brillant casting d'intervenants extérieurs : Étienne Daho, François Marry (François And The Atlas Mountains), Gaspar Claus, Bachar Mar-Khalifé, Bryce Dessner de The National ou le trompettiste Toshinori Kondo ont notamment participé à la naissance de ces morceaux en forme de gilems sonores. Parce que Rone a ouvert son disque aux quatre vents et à toutes les latitudes, parce qu'il semble avoir réussi, techniquement comme mentalement, à lâcher sans réserve la bride de sa riche imagination, *Creatures* fourmille d'une vie étonnante.

Une vie sous toutes ses formes, dans tous ses écosystèmes : organique ou synthétique, souvent les deux à la fois, la chair et le spirituel, l'abstrait et le mélodique, le clair et l'obscur, le chaud et le froid, le classique et le moderne, l'imposant et l'intime, confondus dans un kaléidoscope dont les variations infinies semblent inviter à toutes les interprétations. "Je voulais du relief, du suspense, un climat, des choses très douces et des choses très violentes. J'aime cette idée de passer par plein d'humours, de sensations, de parfois ne plus vraiment savoir si on est bien ou pas. Il y a des choses un peu grandiloquentes, assurées, et des choses plus intimes, un peu mélancoliques."

Des symphonies entre Son Lux, Sufjan Stevens et Piasid (la vertigineuse *Duix*, la furieuse et splendide *Franks*, avec Gaspar Claus, la très warpierne *Sing Song*, l'épique conclusion *VI*, avec Bryce Dessner), des chansons comme des rêves vaporeux (l'aquatique et trouble *Murtelle*, chantée par Étienne Daho, la magnifique *Quitter la ville* avec François, la plantureuse *Sir Orles* avec Sea Øleenal, un orient futuriste (la mélancolie lumineuse de *Calice Texas*, avec Bachar Mar-Khalifé), un hip-hop progressif et cool (*Memory*) : *Creatures* est un disque-univers à explorer sans boussole, un bestiaire obsédant dans lequel nos songes, duries comme nocturnes, vont trouver ces prochains mois une belle matière. **Thomas Burget**

★★★★

album *Creatures* (Infini)
concerts le 13 février à Dijon, le 20 à Bâle, le 21 à Strasbourg, le 4 mars à Rio-Orange, le 7 à Caen, le 20 à Nancy, le 26 à Nimègue, le 27 à Clermont-Ferrand, le 13 mai à Bruxelles (Les Nuits Botaniques)
facebook.com/roneofficial

11.02.2015 les.inrockuptible.77

Tsugi
Disques
Mois)

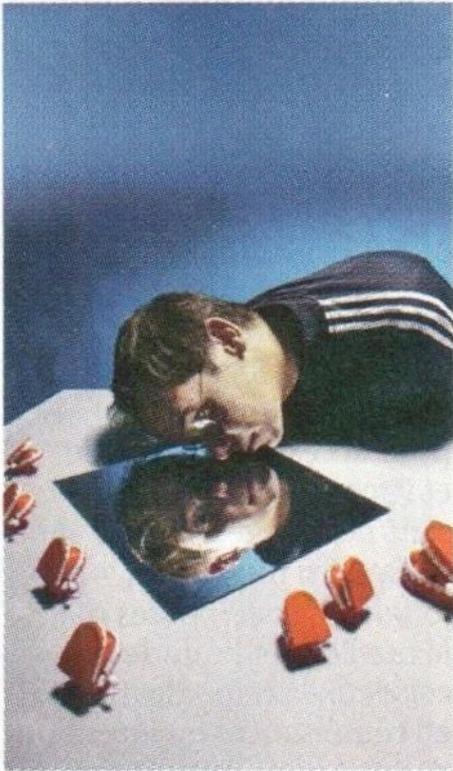
Rone
Creatures (INFINI/DIFFER-ANT)



À l'écoute de ce troisième album d'Erwan Castex, ce sont *Max et* (surtout) *les Maximonstres* qui prennent en tête. Les onze pistes aux nombreux invités font le même effet que ces grosses bestioles, mi-candides, mi-féroces, qui évoluent dans des décors oniriques mais faits d'éléments familiers. Libéré en partie

des angoisses techniques de la production, épaulé par François Baurin et Yvan Ginoux, Rone livre un album à la réalisation irréprochable, que l'on sent pourtant sorti des tripes beaucoup plus que du cerveau. Un disque choral où l'on retrouve le violoncelliste Gaspar Claus, des nouveaux venus (Bryce Dessner de The National, le trompettiste Toshinori Kondo, Bachar Mar-Khalifé), des chanteurs pop (François sans ses Atlas Moutains et Étienne Daho), sa compagne Liliwood (pour les illustrations), et même les gazouillements de sa fille. Rone rassemble cette hétéroclite bande et son électronique toute en respirations et grands espaces tire aussi bien sur le hip-hop que sur le jazz ou l'expérimental, elle mélange analogique et organique: formule d'alchimiste pour transmuter les sons en mirages. (Quentin Monville)

(Les
du



Rone Le 6 mars, 91 Ris-Orangis.

Rone

Le 6 mars, 20h, le Plan, 1, rue Rory-Gallagher, 91 Ris-Orangis, 01 69 02 09 19. (22€).

TTT Son nouvel album, *Creatures*, privilégie les ambiances brumeuses façon Boards of Canada ou James Holden. Mais il s'ouvre aussi à la pop en invitant Etienne Daho ou François Marry (François and The Atlas Moutains) au micro, ou bien encore Bryce Dessner (The National) à la guitare. Après un premier concert partiellement réussi aux Trans Musicales de Rennes en décembre dernier, Erwan Castex, alias Rone, s'est magnifiquement rattrapé à la Cigale le mois dernier. Tour à tour onirique et tapageur, un live techno à ne pas rater.



RONE

Créatures

(Infiné music)

Succès oblige, le nouvel album d'Erwan Castex est très attendu. Au tournant aussi. Certains le descendront en flammes, ça fera chic. Pourtant, tout y est. Rone est successful, les salles sont pleines, il est entouré de musiciens et bidouilleurs talentueux. *Créatures* est un très bel album, une plongée dans le monde onirique, bizarre, d'un artiste qui continue son chemin, tout en haut de l'électro française. **TD**

Tsugi

tsugi
MAGAZINE

UN CD
MIXÉ PAR

PLANNINGTOROCK



RONE

POLE POSITION

HOMMAGE À MARK BELL - LFO
BARNT // HYPERDUB : LES 10 ANS
MATTHEW DEAR // MINA TINDLE



Décembre 2014 - Janvier 2015
WWW.TSUGI.FR

Rone promet une rave-party féérique

L'artiste électro sera sur la scène du Parc-expo ce vendredi soir, hall 9. Dans le cadre d'un nouveau live, il présentera des morceaux de son troisième album.

En quelques années, Rone s'est créé un univers musical personnel et enchanté. Un univers où les berceuses peuvent basculer à tout instant vers la techno. Ce soir, le public des Trans Musicales pourra découvrir en avant-première le live de son prochain album *Creatures*, à sortir le 9 février.

« J'ai la bougeotte »

« L'album est assez varié, avec des tempos calmes et lents, explique l'artiste. Pour la scène, j'ai voulu donner une énergie et une scénographie particulière. » De façon à immerger totalement le public dans la musique et les images.

Derrière Rone se cache Erwan Castex, 34 ans, l'un des artistes talentueux de la bande inFiné, qui fait les beaux jours du label d'Agoria. Loin de la vague hype, Rone reste quelqu'un de discret, sous ses airs de jeune étudiant.

Il a joué dans les plus grands festivals mondiaux, s'est offert l'Olympia, et son deuxième album *Tohu-Bohu* a été l'un des gros succès de 2013. Ce Parisien exilé un temps à Berlin, puis revenu aujourd'hui en France, est devenu une valeur sûre de l'électro française. « J'ai la bougeotte. Mon fantasme est de faire un album dans un pays différent à chaque fois. C'est inspirant de bouger. »

Étienne Daho

Avec son *Creatures*, l'artiste a « cette impression d'album plus abouti. Je tenais à ce qu'il soit un disque moins autocentré, plus ouvert sur les rencontres, et conçu de manière



Rone, ici en 2013, sera seul avec ses machines sur scène. Et autour toute une galaxie sonore et visuelle.

collective. Mais aujourd'hui, curieusement, j'ai la sensation que c'est mon disque le plus intime », glisse-t-il. Étienne Daho a posé sa voix. Tout comme François Marry (François and the Atlas Mountain).

Ce vendredi soir, au Parc-expo, hall 9, Erwan Castex se retrouvera seul avec ses machines sur scène. Et autour toute une véritable galaxie so-

nore et visuelle. « Une équipe belge qui fait du cinéma d'animation s'est inspirée des dessins de l'album. Ils seront projetés en petites boucles. » Un vrai laboratoire pour préparer une nouvelle escapade nord-américaine au printemps 2015.

Son nouveau live sera programmé lors de grands événements musicaux, l'été prochain. « Le public bre-

ton est mon préféré. Les gens sont chaleureux, réceptifs, de grands enfants... Je n'ai aucun mauvais souvenir de concerts en Bretagne. Cette région me porte bonheur... »

Linda BENOTMANE.

Lire aussi en page Cultures/Magazine

Un « mini » Nördik Impakt au Cargö

Les 6 et 7 mars, place à la Red bull music academy, qui invite des peintures de l'électro. Dont Rone, Fakear, Gilles Peterson...



Rone sera de retour au Cargö le samedi 7 mars.

Tout au long de l'année, le dispositif Red bull music academy (RBMA) accompagne des artistes du monde entier et les emmène sur la route pour des soirées labellisées par la marque au taureau.

Les 6 et 7 mars, la tournée française fera escale à Caen, pour deux belles soirées au Cargö. Pour la première, on sera ravi de voir Dorlan Concept, instrumentiste autodidacte repéré sur YouTube grâce à une démonstration de microorg (clavier) bluffante. Véritable prodige de la production faite maison, il promet un live haut en couleurs.

À ses côtés, Onra, parisien passé par la RBMA en 2008 et rendu célèbre grâce à ses Chinoiseries, des enregistrements à base de samples de musique asiatique des années 60. Pour couronner le tout, Fulgencio, Caennais et figure de l'électro française assurera un live qui n'a plus rien à prouver.

Le samedi, grosse soirée en perspective. D'abord avec Erwan Castex alias Rone, qui vient de sortir *Creatures*, magnifique troisième al-

bum. Le jeune homme, habitué des concerts caennais, revient avec un live inédit qui s'annonce onirique. En plus de ça, les deux poulains de Combien Mille, Fakear et Superpoze seront en DJ set.

Doublette pour ce dernier qui rejoindra Adrien Leprêtre (Samba de la Muerte, Concrete Knives) pour un live de Kuage, projet parallèle qui longne du côté de la techno mélodique.

Le Français Gilles Peterson, star des ondes de la BBC, fera également son retour au pays. Enfin, un autre Français, Félix, et l'Allemand Superpitcher, signé chez Kompakt, clôtureront une soirée qui durera toute la nuit. Chauffez vos guboles, le week-end sera long.

Vendredi 6 mars, à partir de 20 h 30. Doran Concept + Onra + Fulgencio au Cargö. Tarifs : 16€/14/9 €
Samedi 7 mars, à partir de 20 h 30 : Rone + Superpoze + Fakear + Superpitcher + Kuage + Felix au Cargö. Tarifs : 17€/14€/23 €.

WEB

Album en avant première sur France Inter & Les Inrockuptibles

france inter [ÉCOUTER LA RADIO](#) [RÉÉCOUTER](#)



EXCLU - Découvrez le nouvel album de Rone

le 9 février

Les morceaux de Rone sont des histoires. Des petites histoires aux contrastes forts. Des moments de partages, de souvenirs, de rêves. Des "Creatures" qu'il met au jour patiemment dans l'intimité de son home-studio. En quelques années, le producteur s'est créé un univers musical personnel et enchanté, électronique et épique. Un univers où la douceur des mélodies peut chavirer à chaque instant dans l'expression libératoire des machines.

Chaque album de Rone est un instantané de la vie d'Erwan Castex, ce musicien autodidacte et discret, dont le visage innocent se cache derrière ses lunettes rondes et son large sourire. Ses albums "Spanish Breakfast" (2009) et "Tohu Bohu" (2012) ont révélé un artiste sensible, débordant de créativité, d'enthousiasme et de personnalité. Avec "Creatures", Rone affirme encore un peu plus son écriture musicale. L'album reflète ses nouveaux désirs, d'intimité et de grands espaces, de soleil et de pénombre, de fulgurance électronique et de beauté acoustique.

L'album sera disponible lundi, France Inter vous le fait découvrir en avant première tout le week-end

InFiné Music
RONE "CREATURES" sortie le 9 février 2015 [SOUNDCLOUD](#)



Rone a poursuivi sur ce nouvel album ses recherches de sonorités analogiques commencées avec « Tohu Bohu ». Les cris des machines et les accidents de parcours sont devenus des ingrédients clés de la mécanique déambulatoire des "Creatures".

les inRocks [actu](#) [musiques](#) [concerts](#) [cinémas](#) [séries](#) [médias](#) [livres](#) [arts](#) [scènes](#)
You Need To Hear This • actu musique • actu concerts • albums • le meilleur • bl

Rone : écoute en avant-première et interview

07/02/2015 | 10h00 [J'aime](#) 561 [Tweeter](#) 0 [abonnez-vous à partir de 1€](#)



L'impressionnant "Creatures" de Rone sort la semaine prochaine : il est en écoute en avant-première ici, accompagné d'une interview du Français.

Prodige de l'électronique sensible et voyageuse, le Français Rone ouvre son troisième album aux quatre vents, aux brillantes collaborations et aux "créatures" : les voyages auxquels il invite sont infinis.

[Commentaires](#)

Creatures, à paraître la semaine prochaine, est en écoute en avant-première ici-même, accompagné d'une interview du jeune homme.



Music

Rone : « Creatures », nouvel album brillant en écoute intégrale

On y croise Étienne Daho, François & the Atlas Mountains également. On se retrouve surtout face à un grand album d'electro. *Creatures*, non pas Rone pur sang, s'est dévoilé en écoute intégrale aujourd'hui. Un disque épique et fulgurant, riche, varié, envoûté. Je pourrais passer des heures à chercher les adjectifs parfaits pour décrire le moment de magie. Mais je vais plutôt retourner écouter *Creatures*. Encore et encore.

L'album sort dès lundi. A acheter à tout prix.

En écoute sur France Inter ou sur le site des inrocks (avec une interview à lire)



Photo illustration article : © Timothy Saccenti

But We Have Music

RONE / Interview : « J'ai l'impression d'être Professeur Tournesol »



Rone, jeudi 5 février 2015 à La Cigale (photo © Tom McGeehan)

En 2012, *Tohu Bohu* avait fait connaître encore un peu plus l'univers d'Erwan Castex, qui posait ses lunettes sur les tables d'un studio berlinois ou sur le chevet de son lit : conte d'un artiste encore coincé dans un semi-sommeil, à mi-chemin entre ses machines maculées de boutons et d'aiguilles et un rêve chelou où la créature semblait déjà prendre vie. On attendait ce nouvel album avec impatience depuis la dernière rencontre, et il sort aujourd'hui !

Préparez-vous à hausser les sourcils, pour mieux jouir de morceaux aussi surprenants que « *Acid Reflex* », hybride mi-trompette mi-baleine signé Toshinori Kondo. Chiazdev vos talents de crooner sur le texte d'Etienne Daho, révisez vos ronronnements sur « *Oujia* ». En s'entourant de musiciens d'horizons totalement différents, Erwan vient d'aboutir à un album hétérogène, tourné vers l'extérieur mais définitivement Rone. *Creatures* semble marquer un léger tournant dans la production de l'artiste : moins entêtante mais encore un peu plus perchée, offerte à vos oreilles comme la nouvelle idée de génie du Professeur Tournesol, qui n'a pas perdu de sa singularité ni de son charme.

La prise de risque est honorée d'une tournée de concerts qui commençait à La Cigale jeudi dernier où Rone a fait salle comble. Après une ouverture avec le tout nouveau « *Freaks* » (ft. Gaspar Claus) et le mythique « *Bye Bye Macadam* » qui secoue un public immédiatement transi d'amour, il nous confie sa nervosité qu'il ne tarde pas à transformer en générosité, une énergie et un savoir-faire qui enchantent les habitués en surprenant les autres. Euphorisant et imprévisible. Le public, foule de petites créatures ébahies qui tapaient du pied – a accueilli avec beaucoup d'attention quelques morceaux du nouvel album tel que « *Sing Song* », « *Sir Orfeo* » (ft. Sea Oleena), « *Oujia* » etc... Les morceaux à texte (« *Elle* », ft. Daho ou « *Quitter La Ville* » ft. François Mary, ndr : de F & The Atlas Mountain) sont pour le moment un peu passés inaperçus puisque – comme prévenu – l'identité de ses concerts sera toujours plus instrumentale.

Nous avons donc hâte de voir comment cette tournée va évoluer ... (on compte bien le recroiser là bas ou là)



(video © Rémy Golinelli / RG)

+ infos dates

+ album

1. (00)	
▶ 1. (00)	2:55
▶ 2. Acid Reflex (feat. Toshinori Kon...)	4:03
▶ 3. Mortelle (feat. Etienne Daho & ...)	5:09
▶ 4. Sing Song	4:21
▶ 5. Memory	5:19
▶ 6. Sir Orfeo (feat. Sea Oleena)	5:09
▶ 7. Oujia	3:51
▶ 8. Roads (feat. Bryce Dessner)	3:41

RONE - 'CREATURES'

le 11 février 2015 par François Renoncourt



Album / InFiné / 09.02.2015
Electronica

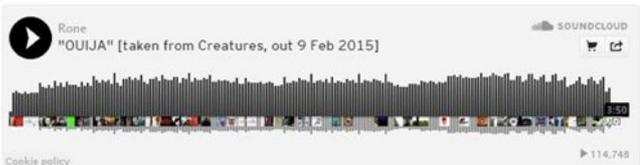
Suite au départ d'Agoria, co-fondateur d'InFiné, il fallait au label quelqu'un d'assez solide pour assurer le rôle de nouveau prodige électro made in France. Heureusement, la maison a misé sur le bon poulain, Rone endossant ainsi le lourd statut d'artiste-phare du label, mérité aussi tant sa renommée grimpe depuis son premier album en 2009, et tant les salles ne désemplassent plus depuis la révélation 'Spanish Breakfast'. C'est beaucoup de choses pour cet anxieux de nature, qui n'a jamais demandé à être offert à la foule, catapulté de force par son parrain Agoria. A l'heure de son troisième opus, pas de surprise donc de la part d'Erwan Castex qui, par son honnêteté et son talent, n'est de toute façon pas quelqu'un qu'on attend au tournant. Le producteur confirme naturellement sa montée en puissance, et élargit son aura avec un disque encore plus profond, intime et mélodique que ses deux prédécesseurs.

Cette fois-ci, le bonhomme – en apparence solitaire et introverti – a voulu partager ses idées pour en faire des 'Creatures' à plusieurs têtes. Au sein de ses atmosphères électroniques éthérées, il laisse alors une place de choix à ces chanteurs et musiciens venus s'ajouter au projet au fil des rencontres, sans préméditation, et sans jamais tirer la couverture de son côté. De ces tranches de vie avant tout humaines naît un disque aussi spontané que collectif.

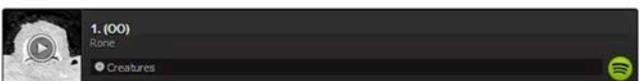
Rone s'est tourné vers le Japon pour y chercher la trompette de Toshinori Kondo habillant aujourd'hui la magnifique balade introspective 'Acid Reflex'. A cette grande photo de famille, qui comptait déjà son pote violoncelliste Gaspar Claus, s'ajoutent d'autres têtes comme celle de Bryce Dessner (guitariste de The National) posant ses accords sur trois morceaux, ou de Charlotte Oleena dont la voix apporte un peu de féminité à ce disque à 95% masculin. Rone ose même donner sa vision personnelle de la chanson française en mariant la voix et les arrangements de Bachar Mar-Khalifé aux pleurs discrets de sa fille, mais aussi – de façon bien plus évidente – celles de François Mary (chanteur de François & The Atlas Mountain) et d'Etienne Daho, ici acteur d'une formidable résurrection sur la promenade aérienne 'Mortelle'.

Seul sur scène la plupart du temps, Rone n'oublie pas pour autant de lâcher ses démons sur quelques compositions personnelles, à l'image de 'Freaks' et 'Oujia', bien plus barrés et incisifs que la moyenne, ou l'épique 'Sing Song', parfait reflet de l'intensité de ses productions. Même si les machines restent au centre, le producteur élève une hydre en guise d'album au sein duquel gravitent, à la même altitude, voix, instruments et mélodies synthétiques.

EN ÉCOUTE



EN ÉCOUTE INTÉGRALE



Kombini

Rone : son nouvel album "Creatures" en écoute intégrale

par Rachid Majdoub | 3 days ago

+ facebook

+ twitter

1.2K SHARES

Creatures, le nouvel album de Rone, est désormais disponible en écoute intégrale. Douze titres, sur lesquels le prodige français déverse sa magie électronique.



Artwork de *Creatures*, le nouvel album de Rone désormais en écoute intégrale.

Cela faisait deux ans qu'Erwan Castex n'avait pas sorti d'album. Après *Tohu Bohu* paru en 2013, quatre EPs et une tournée bien fournie, Rone livre enfin son monstrueux deuxième opus : *Creatures*. Douze titres, sur lesquels le prodige français de la maison InFiné déverse sa magie électronique.

Parmi les différents morceaux, "Ouija", que Rone avait dévoilé il y a trois mois pour lancer ce nouvel album. Une track portée par un synthé d'outre-tombe, couchée sur un beat insaisissable et sophistiqué.

Creatures, composé de titres solo et collaborations - François Marry (François and the Atlas Mountain), Étienne Daho ou Bachar Mar-Khalifé, est à écouter intégralement ci-après.

1. (00)	
Rone	
Creatures	
▶ 1. (00)	2:55
▶ 2. Acid Reflex (feat. Toshinori Kon...)	4:03
▶ 3. MorteBe (feat. Etienne Daho & ...)	5:09
▶ 4. Sing Song	4:21
▶ 5. Memory	5:19
▶ 6. Sir Orfeo (feat. Sica Okenna)	5:09
▶ 7. Ouija	3:51
▶ 8. Roads (feat. Bryce Dessner)	1:41

Le Mellotron

Un aller simple pour *Creatures*

09.02.2015
par gisèle

Artiste : Rone

Label : InFiné

Styles : beats
electro

J'aime 14
Tweeter 1



La release party du 5 février dernier à La Cigale est passée, attachez vos ceintures, c'est le moment de la sortie tant attendue de la nouvelle pépite du parisien aux lives impétueux Erwan Castex, aka Rone, et elle s'appelle *Creatures*.

Ce nouvel album qui comprend des contributions de Bachar Mar Khalifé, Gaspar Claus, Toshinori Kondo, François & The Atlas Mountain, et même, plus surprenant, Étienne Daho, a été enregistré entre la France et les États-Unis, et est diablement bien produit. Synthés musclés mais jamais agressifs, intros délicieuses, feux d'artifices en cours de track, atmosphère cosmique et instruments sumatéraux comme le thérémine, une longue liste d'ingrédients qui forment à la fin un album brillant, original et inoubliable.

Un petit bijou électronique truffé de charmes acoustiques et dont le tout nouveau clip animé à découvrir ci-dessous saura à coup sûr vous conquérir



Rone : «Creatures est mon disque le plus collectif et le plus intime»



INTERVIEW - Le musicien électro français a sorti lundi son troisième album. Un disque à l'instar de nombreux autres, comme Étienne Daho, François sans Atlas Mountain et Bryce Dessner de The National.

En quelques années, Rone Coste, alias Rone, est parvenu à devenir une figure de proue de l'électro hexagonale. Retour sur son parcours et son premier album. Pourquoi à l'été 2012, Rone a-t-il décidé de quitter Paris pour Berlin ?

Un peu plus de deux ans plus tard, après un retour en France et un été de quelques jours aux États-Unis pour sa première tournée américaine, Rone dévoile Creatures. Un troisième album qui emprunte l'audace dans une autre direction, l'univers de Tohu Bohu est toujours au rendez-vous, mais les créations sont plus noires, puissantes, câblées tout en étant viscérales. Creatures est d'une profondeur inégalée dans l'histoire de la musique électronique.

Pour imaginer toutes ces petites créatures, Rone est allé plus loin dans l'exploration, n'hésitant pas à intégrer avec minutie des sons plus hip-hop voire à imiter l'atmosphère à l'européenne. Mais surtout, l'artiste solo s'est ouvert en grand aux collaborations. Sont venus la griffer main forte, entre autres, Étienne Daho, François Mary de François and The Atlas Mountain et Bryce Dessner, leader du groupe américain The National. De qui créer des émotions typiques apaisées comme angossantes, d'une richesse incommensurable.

LE FIGARO - Pour cet album, vous avez quitté Berlin et êtes revenus vous installer en France pour le composer. Pourquoi ce choix ?

RONE - J'ai habité un peu plus de deux ans à Berlin, j'ai dû rentrer, un peu à contrecœur au début, pour des raisons différentes : familiales, etc. Je n'avais pas vraiment envie de revenir à Paris et j'ai trouvé une maison à l'écart, un petit peu à l'écart sans en être très loin. Je pouvais ainsi isoler un peu pour le nouvel album. Contrairement à Tohu Bohu, Creatures a donc été composé un peu à l'écart de la ville, j'avais déjà des petites brèves écrites entre deux concerts, sur la route aux États-Unis où j'étais en tournée. Mais le gros de l'album a été fait en France, à la campagne.

De quelle manière cette tournée aux États-Unis a-t-elle eu un rôle dans la composition de Creatures et dans votre parcours ?

J'ai fait deux tournées aux États-Unis, une petite et une suivante très intense, avec vingt concerts en vingt jours, j'allais jouer dans des endroits où j'étais clairement inconnu, comme à El Paso ou au Texas. Mais ça me stimulait de devoir convaincre tous ces gens. C'était une tournée américaine typique, que ça fait traverser tout le pays en four bus. Très différents des séries de concerts en France ou en Europe, où l'on fait deux ou trois dates avant de rentrer à l'hôtel, un lieu. Aux États-Unis les conditions sont dingues : tu es dans un van, tu fais des barbeques sur la route, tu arrives dans la salle et c'est le «démarche»... Tout ça est très excitant. Mais je me souviens qu'au bout de trois concerts, je me disais que je ne tenais pas. Il y avait des moments un peu difficiles. J'ai fait cinq concerts d'affilée sans prendre de douche. Puis finalement, avec la fatigue et le stress, tu retrans dans une sorte d'état second qui est très intéressant.

Le voyage m'a dans tous les cas beaucoup enthousiasmé. Tu fais de longs trajets de huit voire de douze heures... Dès qu'on avait fini de jouer, on remballait le matériel puis on reprenait la route pour toute la nuit jusqu'au lendemain à 16 heures, où nous arrivions dans une nouvelle ville. J'ai adoré ces moments un peu décalés, comme lorsqu'on arrivait les dimanches américains. J'avais l'impression d'être au cœur d'un nouvel monde. Je m'étais entraîné en petit studio mobile dans le van pour faire de la musique, avec mon ordinateur et un petit clavier. C'était très tentant de remplir tout cet espace de sons. Il y a des moments où l'on court de la musique en regardant défilé le paysage et d'autres où j'en ferais. Ces paysages m'inspiraient.

De retour en France, qu'avez-vous en tête pour Creatures ?

Une fois de retour, j'ai bloqué deux mois pour me focaliser sur la composition de l'album ; j'ai dû non à toutes les dates, demandes de retours, etc. Je ne savais pas exactement ce que je voulais mais j'avais quelques idées grâce à ce voyage et aussi quelques envies. Je souhaitais quelque chose de plus, d'électrique, avec du rétro, j'imaginais des monnaies plus altérées avec des morceaux plus calmes, comme des ballades. Il y a d'autres une hermine pour moi, je recherchais la contrainte en définitive. Plus, ce qui m'intéressait vraiment, c'était de mettre en avant les collaborations et de faire des rencontres.

Votre album regorge en effet d'invités : Étienne Daho, Bryce Dessner, François Mary (de François and The Atlas Mountain)... Comment les avez-vous rencontrés ?

Oui, et aussi Gaspard Claus - mon fidèle compagnon j'ai travaillé également avec lui depuis ses débuts. NOUJ la chanteuse canadienne Sea Obama, le multi-instrumentiste Bachar Mar Khalife, le trumpette japonais Toshinori Kondo... Ce sont des gens issus d'univers très différents, même géographiquement. Pour chacun d'entre eux, il y a une petite histoire différente. Étienne Daho est d'abord venu vers moi grâce à son morceau «En Surface» que j'ai joué lors d'un concert. Il m'a demandé de chanter sur mon disque et j'ai accepté. Nous échangeons beaucoup - je lui envoie l'émotionnelle et il posait sa voix - et il venait souvent prendre des nouvelles de notre bébé.

Avec François Mary, c'est une autre histoire. Nous nous sommes rencontrés à Bordeaux, où il est venu me voir à un concert. À l'époque, je ne le connaissais pas mais il m'est apparu très sympathique. Un peu plus tard dans la semaine, il m'envoie un mail en me disant qu'il avait composé un morceau en concert de ce concert et qu'il aimerait que je travaille dessus. Nous avons donc terminé ce morceau ensemble et décidé de l'intégrer à mon disque.

Bryce Dessner, quant à lui, je l'ai rencontré à New York, par l'entremise de Gaspard Claus qui me proposait d'être avec un bonnet avec des points à Brooklyn. Seul que ses parents c'étaient Bryce Dessner de The National, Surjan Sivonen... je me suis retrouvé au milieu de ces gens, c'était la cacophonie, cela partait dans tous les sens. Sans le vouloir, j'ai donc rencontré la crème de l'Indie new-yorkaise, c'était comme un rêve. Un verre à la main, en pleine nuit, Bryce Dessner m'a dit qu'il aimerait que son groupe se joigne à mon disque. Il a dit que c'était une grande nuit. Mais le lendemain, ce sont ses coups de fil à Berlin. Il était lui aussi dans la ville, en train de terminer l'album de The National (Froude Will Find Me, paru en 2011). NOUJ et avait envie que je leur file un coup de main. Je les ai donc rejoints dans un hôtel où ils enregistrèrent à la suite et j'ai bossé sur leurs parties de membre très discrètes, en faisant comme du sound design. Cela a donc tout ça créé un vrai lien. Bryce Dessner a donc participé à Creatures et j'ai tout juste de me reposer pour un autre projet.

Qu'est-ce que cela change de travailler de manière plus collective ?

Ce qui est étrange avec Creatures, c'est que c'est à la fois mon disque le plus collectif et le plus intime. Pour moi tous ces featurings comptent comme de vraies collaborations. Ce ne sont pas du simple matériel, j'ai eu le plaisir de rencontrer en face à face de monde et de choses dingues, rentrer dans mon univers. Mais concrètement, ces gens m'ont aidé à me découvrir moi-même. Et cela reste un disque intime également car ma petite copie a fait la pochette, on entend les gazouillis de ma petite fille sur le titre «Calce Texas». C'est aussi ce qui apporte une dimension très personnelle.

La chanson, c'est dans tous les cas quelque chose de très nouveau dans votre univers. C'était un challenge de l'intégrer ?

Depuis très longtemps, j'avais le fantasme de faire une chanson, dans le vrai sens du terme. J'avais l'idée qu'il y ait de la voix. En France aussi, et ce n'est pas évident. Je l'avais fait déjà avec Damon pour son titre «Bora Bora» sur l'album Spanish Bread en 2009. NOUJ Mais c'était très différent car j'avais utilisé un enregistreur qui était fait sur un magnétophone. Là, je souhaitais composer une chanson en incluant non seulement de la voix mais aussi des instruments, des sons organiques... Je voulais d'expérimenter. Mon idée théorique c'était de faire ressembler les sons électroniques à des sons acoustiques ; et inversement, j'adore par exemple arriver à reproduire une voix avec un synthétiseur. Enfin, j'aime bien bricoler les pistes en définitive, je voulais que tout ça se mélange et crée quelque chose de bizarre.



MUSIC PAR OZAL 09.02.2015

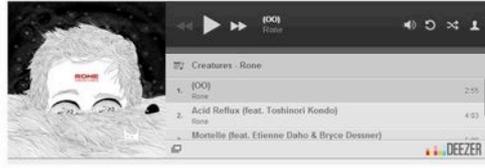
ALBUM DE LA SEMAINE : RONE - « CREATURES »

PARTAGER TWITTER PARTAGER 1.1K SHARES



Le producteur français, figure d'une électro où le credo est l'émotion, revient avec son troisième album «Creatures». Toujours aussi planant mais moins explosif.

Il y a d'abord eu un teaser. Les coeurs ont bondi. Puis un premier single, et un second. Les mains ont tressaillé. Ensuite un concert à la Cigale. Les corps se sont cabrés. Et voici enfin venu le moment de la sortie de l'album de Rone dans sa totalité, Creatures (disponible sur iTunes). Un troisième opus du Français exilé un temps à Berlin ardemment attendu, après un bouillonnant Tohu Bohu en 2012. Avec moins d'explosions, de trajectoires multiples formant des entrelacs haletants, l'ambiance qui plane sur les douze titres de Creatures est plus sage. A la place, l'album - composé à Dreux dans le maison de Rone - affiche une cohérence impressionnante. On oserait presque le mot de maturité s'il n'était pas si galvaudé.



Le morceau inaugural est à l'image du travail du Parisien, tenant d'une certaine électro imagée et chargée d'émotion : plein d'une emphase pas prétentieuse pour un soi mais qui galvaniserait n'importe quelle troupe, avec des orgues qui figurent comme une marche céleste, sombre et de plus en plus inquiétante. C'est ensuite un bal des featurings qui s'ouvre puisque Creatures en compte huit, soit plus de la moitié de l'album.

Annoncés depuis belle lurette, ils intriguèrent presque autant que le contenu plus général du nouvel album du producteur. Notamment «Mortelle» la track annoncée avec l'icône dégingandée des années 80 Étienne Daho, après un remix d'«En Surface». Résultat, une atmosphère presque aquatique où la patte du producteur se fond parfaitement dans l'univers languide du chanteur.



C'est sûrement le fil rouge entre toutes ces collaborations : elles parviennent avec talent à ne travestir ni le travail de Rone ni celui de l'artiste invité tout en prenant le meilleur des deux. À cet égard, on retiendra le très mélancolique «Quiter La Ville» avec François Mary (sans ses Atlas Mountains) et «Calce Texas» avec le Libanais Bachar Mar-Khalife où les voix et subtiles sonorités arabes font voyager.

Rone retrouve également le violoncelliste Gaspar Claus, déjà présent sur Tohu Bohu, pour «Freaks», qui porte bien son nom, mêlant beauté grave du violoncelle et synthés stridentes. Des synthés charmant avec eux - sur le très hip hop «Sing Song» (dont le clip - premier de l'album - est à découvrir ci-dessous) et «Ouja» notamment - toute une ambiance cosmique dont le producteur français a fait sa signature depuis ses débuts et accentuée par la thématisée, cet instrument génial et étrange qui produit des sons sans être touché par les doigts du musicien. Une magie qui sied parfaitement à Rone.

Premier clip issu de l'album Creatures



Rone ou l'art de transformer l'avant-garde en pop

Par La Rédaction, Publié le 12/02/2015 à 15:27

Rone sort son nouvel album "Creatures" sur inFiné : tout le week-end, il sera notre rédacteur en chef invité. C'est l'heure des présentations.



0 PARTAGE

0 0 0 0

Facebook J'aime Twitter Partager Plus it COMMENTEZ

"Prodige", voilà un mot sur laquelle la presse s'accorde pour définir **Rone**. Trois albums, un succès populaire inouï pour un musicien électronique : cet éternel jeune homme de 34 ans a ouvert une brèche majeure pour une musique qu'il est courant d'appeler "electronica".

Ancien étudiant en cinéma, Ewan Castex s'est fait une notoriété fulgurante dans la musique électronique à la fin des années 2000. En 2012, c'est le grand public qui prend d'assaut avec son second album, *Tohu Bohu*. Rone impose aux teens la musique contemplative. Il crée avec ses paysages tendres un horizon nouveau dans la pop culture. Alors que son dernier disque *Creatures* est sorti cette semaine, nous sommes très fier de le recevoir comme rédacteur en chef invité du week-end.

Rone : héritier des anciens ?

Si on revient très loin dans l'histoire de la musique électronique, on se rend compte que Rone se place dans un héritage très français. Aujourd'hui, la plupart des producteurs utilisent – souvent pour le meilleur – **des machines ancestrales**. La mode est au son "dur", aux boîtes à rythmes "raw". Rone leur préfère une production millimétrée et cristalline, le "beau son" tel qu'on peut le produire en 2014.

Hasard du calendrier, l'un des pionniers de la musique électronique "libre" française, **Gilbert Artman de Lard Fris**, participait à une conférence sur la musique underground 70's à la **Gaîté Lyrique** récemment. Il s'y passionnait entre autre pour la pureté du son, la qualité de production de la musique populaire moderne et ne semblait pas regretter les vieux synthés Moog de l'époque.

Il rappelle à cette occasion que les fondateurs de la musique électronique Pierre Henry et Pierre Schaeffer oeuvraient dans la même direction : Artman expliquait que ces derniers, travaillant dans le cadre de la radio nationale, avaient comme horizon de travail la pureté, et la qualité du son pour développer sans filtre leurs travaux électro-acoustique.

Rone est en cela dans leur héritage direct. Quand il s'essaie, comme dans *Creatures*, à des paysages radicalement ambiants, il prend de ce corpus musical toute sa pureté, rejetant par là même tout son pan bruitiste. Tous ses outils ne semblent avoir qu'un but : mettre en place toutes les conditions pour que son art de la contemplation épanouisse s'exprime sans le moindre biais de mise en son, quand d'autres au contraire cherchent à exploiter ceux-ci. Pour se faire, il s'est d'ailleurs entiché de deux ingénieurs sur son disque.

C'est ici qu'on comprend sa présence sur **inFiné** : le garçon a plus à voir avec les freaks des musiques dites "savantes", acousmatique, classique électronisée ou post-synthétique qu'on trouve sur le catalogue du label qu'avec le reste de la scène musicale mondiale.

Des *Creatures* et des collaborations

Creatures est certainement le disque le plus risqué de Castex : pas un seul vrai track dansant, des beats atrophés. Il pousse au climax son savoir faire de texturiste moderne. Paradoxalement, il a convié de nombreux musiciens pop, de **Daho** à Bryce Dessner de The National. Comme si, en créant avec ces artistes pop, il avait pu se permettre d'aller plus loin que jamais. "J'avais envie de jouer sur les codes de la pop", expliquait-il lors de notre rencontre.

On a le sentiment, à l'écoute de *Creatures*, que Rone fait aboutir ici les recherches des anciens. En utilisant les avancées des expérimentateurs pour en incarner un versant pop, il réussit, peut-être, à donner (enfin?) un sens "pratique" aux **blips** et aux **blops** qui ont marqué près d'un siècle de recherches.

Sa pop n'en est donc pas, mais elle sait murmurer à l'oreille du plus grand nombre. Avec Rone, durant ce week-end, nous reviendrons en détails sur son nouveau long format, mais aussi sur ce personnage désormais incontournable du paysage français.

En savoir plus : [Actu musique](#), [Scène française](#), [Villa Schweppes](#)

Pop électro

L'univers de Rone Nouvel album, *Creatures*

20/02/2015 - Le jeune artiste français Rone dépasse sa timidité grâce à sa musique introspective et enfantine. Il accouche de son troisième album, *Creatures*, conçu avec d'autres musiciens, et tente une pop électronique en français. Mais son univers sonore si personnel est toujours bien présent, entre sons expérimentaux et arrangements délicats.



Rone © T. Sacconi

De l'Olympia à Facebook, en passant par le festival californien Coachella, les fans de Rone sont nombreux à le suivre. Si bien que le jeune espoir de la musique électronique française n'en est désormais plus vraiment un. Lui, qui a vendu 20.000 exemplaires de son second album, collabore avec **Étienne Daho**. Étonnant pour quelqu'un qui se dit "timide maladé" et que ses proches décrivent comme tête en l'air, discret et peu sûr de lui.

Né en 1980 d'une mère graphiste et d'un père avocat, élevé dans le XVI^e arrondissement parisien, Erwan Castex est d'abord intéressé par l'image. Comme beaucoup de lycéens, il s'est essayé à la musique, piano ou saxo, sans trop persévérer. Pas de quoi épater une fille qui lui plaisait à laquelle il n'osait pas adresser la parole. Il se dirige naturellement vers des études de cinéma à l'université Sorbonne Nouvelle. Il crée alors dans une chambre de bonne, sur les Grands Boulevards, en face du Rex Club, Meoqe parisienne de l'électro. Son nom de scène est né d'une faute de frappe : celui qui se faisait appeler R-Ons, comme Erwan, son prénom, s'est vu rebaptisé Rone à l'occasion d'une soirée donnée au Bus Palladium, à Paris. Adieu donc son "blase" de graffeur (sa signature) qu'il utilisait au lycée.

Malade

Étudiant insomniaque, il préfère composer de la musique la nuit sur son ordinateur plutôt que de regarder des films. Un projet de court-métrage avorte, il décide d'envoyer trois morceaux de musique à trois labels.

C'est la jeune maison de disques lyonnaise **inFiné**, cofondée par Agoriz, qui décide de publier son premier maxi, *Boru*, en 2008... et de le faire jouer au Rex Club. L'étudiant timide se fait violence pour affronter le public. Il prend goût à la scène, même si elle le rend à chaque fois malade. Elle le rassure par rapport aux doutes qui l'assaillent parfois, seul en studio.

Sa musique semble à son image : introspective, mélancolique, contemplative... Erwan a écouté beaucoup de jazz, puis beaucoup de rap, avant de découvrir les artistes du mythique label britannique **Warp** : Aphex Twin, Autechre, Plaid, Boards of Canada... Toute une clique d'expérimentateurs dont la musique électronique est très éloignée des pistes de danse, voire déroutante.

Rone les perçoit comme des extraterrestres et des figures tutélaires. Il sort très vite son premier album, *Spanish Breakfast*, en 2009, car il a de nombreux titres rangés dans ses disques durs. Les ambiances éthérées, les sons électroniques presque organiques et les mélodies enfantines de Rone conquièrent les curieux.

Berlin

Pour son second album, adieu la chambre de bonne et les nuits blanches, il finit par trouver un studio... en dessous des bureaux parisiens de son label. Une mauvaise idée selon lui, car il a l'impression d'être au boulot, avec des collègues et la machine à café. C'est pourquoi Erwan décide de s'expatrier pendant trois ans à Berlin, où il compose son second opus, *Tohu-Bohu* (2012).

Après trois mois de boulimie musicale au son techno du Berghain, le fameux club berlinois, Rone revient à son univers musical, si loin de ces rythmes effrénés. Suite à une nuit blanche dans ce club, le jeune Français se balade sur la piste enneigée de l'ancien aéroport de Tempelhof, en face duquel il habite. Cela lui inspire son premier titre éponyme, *Tempelhof*. Si l'album qui suit séduit le public, la critique lui reproche parfois un son un peu daté et une musique un peu trop naïve. Physique d'éternel adolescent, bouille ronde comme ses lunettes, dents du bonheur et sourire communicatif, Erwan s'est pourtant émancipé à l'Est et se voit un peu plus comme un artiste.

Solitude

Les images sont toujours importantes dans sa musique, outre celles qui naissent dans l'imagination de l'auditeur. Pochettes, clips, concerts... tout un univers visuel accompagne l'univers sonore de Rone. Avec *Spanish Breakfast*, un personnage (Erwan?) se faisait voler ses lunettes rondes par un lapin échappé d'*Alice au Pays des Merveilles*, et chaque clip contait une histoire.

Après deux albums, l'illustrateur et réalisateur Vladimir Mavrounia-Kouka a laissé sa place à Aurélie Bois, alias Lili Wood, la compagne d'Erwan. Rone est toujours à l'ouest, mais plus dans le chic XVI^e. Le couple vit vers Dreux, à 80 km de Paris, où ils ont une petite fille en décembre 2013. Comme la maman, le bébé a participé au troisième album de son papa.

Rone cite volontiers Flaubert pour expliquer sa vie actuelle : "Soyez réglé dans votre vie et ordinaire comme un bourgeois, afin d'être violent et original dans vos œuvres." Mais l'artiste n'est plus l'autiste qu'il laissait apercevoir.

Son troisième album, *Creatures*, a convié de nombreux invités, comme Étienne Daho, qui chante *Mortelle*, François Marry de François and the Atlas Mountain sur *Quitter la Ville*, le violoncelliste Gaspar Claus ou le guitariste américain de The National. Après avoir longtemps travaillé seul, Rone a décidé d'échanger sans trop vraiment changer. "Je tenais à ce que *Creatures* soit un disque moins autocentré, plus ouvert sur les rencontres, et conçu de manière quasi collective. Mais aujourd'hui, curieusement, j'ai la sensation que c'est mon disque le plus intime" explique-t-il. Il avoue cependant que manquer de solitude pour créer l'inquiète davantage que la solitude elle-même...



Rone *Creatures* (inFiné) 2015
[Site officiel de Rone](#)
[Page Facebook de Rone](#)

CRÉATURES, LES VIDÉOS

SING SONG

Vidéo en avant première exclusive sur The Creators Project

[Première] RONE "Sing Song" réalisé par Liliwood et Paulynka

Par Pierre Berthod Clark & Elena Pasternak - Mar. 9 2018



Il y a deux ans, nous avons rencontré Rone à l'occasion de la sortie de son clip *Eye On the Horizon*, réalisé en collaboration avec Dondi Romanovic. Une bricole charmante qui est une sorte de voyage dans les délices post-apocalyptiques grâce à un duo de musiciens de génie, Furu Ohfu, Akihiro Pina, à l'occasion de la sortie du nouvel album de Rone. Créatures en a eu l'occasion de présenter *Sing Song*, le premier clip d'une trilogie de clips qui mènera à une série d'images sur un sujet de science-fiction.

Réalisé par Paulynka sur la base des illustrations de Liliwood, *Sing Song* nous invite à se replonger dans l'espace créatif de Rone et Liliwood, mais en y apportant les couleurs et les créatures qui peuplent les mondes de ce nouvel opus. Et si par plusieurs côtés c'est le duo de ce projet qui se rassemble, c'est simplement parce que rien ne semble égarer l'ordre du cosmos et toutes les histoires qui s'y tissent pour s'abandonner aux mélodies planétaires que Rone y offre.



Au fil des 4 minutes de ce petit clip d'animation, on suit Rone à la fois graphique et musical. C'est parmi les créatures qui le suivent – sorte de formes petites et pourtant un peu inquiètes – et cependant tout petit, perché sur le vide sidéral. Dans certaines, tout semble vouloir jouer de sa douceur. On croit, pour mieux comprendre ce qui s'y passe. Elena Pasternak du label infini a accompagné Liliwood et Paulynka, les deux créatrices de ce court clip *Sing Song*.

Le travail de Liliwood est très représentatif de son film Créatures. Deux univers bien distincts par son petit univers créatif, que représente-t-il pour Rone selon vous ?
Liliwood : Pour Elena – Rone, les créatures représentent tout ces petits univers, mondes qui naissent de ses machines, ce qui décapote. C'est cette idée que je tente de représenter avec ces petits mondes. Ces petits êtres mystérieux, on ne sait pas s'ils se sentent le sol ou le vide, c'est peut-être une rencontre à venir.
Paulynka : Il y a aussi probablement une part de psychologie là dedans. Chaque être a une part de lui-même dans ses créations. Le public s'en imprègne et donne souvent un sens autre que personnel à ce qui est vu à l'écran.

Vous avez souvent tendance à voir les choses blanches de noirs, comme il n'y a pas de juste milieu. Au lieu de choisir des illustrations en noir et blanc pour accentuer ces contrastes ou cela a été avant tout un choix graphique ?
L. Les mondes blancs ou noirs ne représentent pas le bien et le mal, c'est juste une manière de voir le bien et le mal, un peu comme dans la nature, les choses ne sont pas bonnes ou mauvaises, elles peuvent nous offrir, nous agiter nous appeler toutes sortes d'émotions, mais ce n'est pas définitif. Il y a une certaine noirceur et blanc de par un hasard graphique.

Comme dans *Alex et les Machines*, les créatures sont ici plus attachées qu'effrayantes et le personnage de Rone en a instancieusement fait penser au *Phil Proton*. Quelles ont été les influences, inspirations pour la création de ce artwork ?

L. Un personnage qui apparaît dans un monde imaginaire. C'est le *Phil Proton*. Alex, Lila même, tous ces personnages ont été influencés. Parfois on peut tomber sur certaines images qui racontent quelque chose mais rien de figé. On peut imaginer des formes de possibilités. On peut regarder longtemps et s'inventer toutes sortes d'histoires. C'est comme ça que je travaille généralement, inventer des images avec trois petits points au bout. Ou cinq, c'est également comme ça qu'il a appelé l'artiste graphique de Créatures, Rone se retrouvait dans un monde où avait toutes sortes de mondes, de se rencontrer. Ensuite tout est possible.

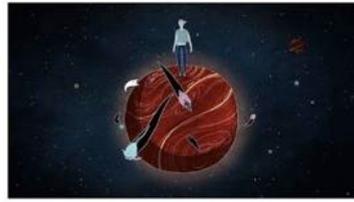


Comment en êtes-vous arrivés à collaborer toutes les deux ?
L. C'est Alexandre Casse, le directeur artistique d'Infinité qui nous a mis en relation. Au moment de la création de *Créatures*, Ewan et moi cherchions quelqu'un pour peindre le dessin. On nous a parlé du travail de Paulynka, qui nous a tout de suite plu. On lui a demandé si elle voulait bien réaliser quelques scènes pour l'animation et c'était parti !
P. C'est un beau projet, qui devient une belle de marketing (Eh oui) que le film n'est rien. Alexandre Casse lui avait demandé quelque chose pour le travail d'un futur album de Rone. J'ai eu la chance de rencontrer Ewan et Aurélien – Liliwood – pour discuter de vive voix de ce projet lors du workshop Infinité dans les locaux du *Forum*. Une chanceuse rencontre qui nous a conduits à travailler ensemble.

Deux notes processus de travail, avez-vous chacune des "tâches" bien définies ou se contraignent, préférez-vous travailler en solo, ou préférez-vous faire des illustrations en collaboration ?
L. De mon côté j'ai travaillé sur l'univers graphique pour les niveaux de la planète. Pour le travail nous avons fait un storyboard avec Ewan que j'ai envoyé à Paulynka, elle l'a validé en modifiant quelques détails pour des questions de lisibilité graphique. Paulynka fait entièrement l'animation, elle a eu tout le plaisir de peindre l'histoire. Pour la suite, le clip j'ai proposé l'univers elle était en contact de l'album de Rone, mais c'est Paulynka la réalisatrice moi je la seconde.
P. Comme je disais Aurélien, c'est elle qui développe tout l'univers graphique de l'album. Ce moi côté je suis en charge de tout ce qui touche à l'animation. Aurélien me fournit des illustrations, des dessins, des idées dans le storyboard la plus possible. Puis en un clic, on passe à l'étape de l'animation au maximum sans vraiment entrer dans le storyboard au point à tout, qui sert de base et surtout, qui est réalisable en animation 2D.



Comment en êtes-vous arrivés à élaborer une série d'images qui doivent faire écho à un son, un album, un artiste ?
L. Rone nous a laissé carte blanche, mais c'est tout de même lui qui crée son image donc il faut que ça lui parle, que ça lui vibre. On a beaucoup discuté au début de son travail. Ensuite j'ai essayé de m'inspirer au maximum de son univers. Ce mon album, je voulais travailler, des mélodies, des aspects des boucles sonores. Je sais que c'est comme ça que ces petits mondes sont arrivés sur ma table à dessin. C'est un exercice agréable d'essayer de mettre des images sur de la musique.
P. Le son d'attente est une mélodie instrumentale, il se répète. L'échelle d'un son, d'une mélodie, génère en nous des images, tout comme les images peuvent amener à créer un son, une mélodie. L'un et l'autre ont ce pouvoir de créer des atmosphères, des ambiances dont chacun s'imprègne à sa manière. On peut, lorsqu'un artiste crée, il légèr une part de lui-même, de sa personnalité, de sa vision du monde dans son œuvre. Ainsi, à la première écoute des musiques d'Ewan, il y avait déjà un univers présent. Il en fut donc un travail de mener à bout de toutes les idées amovables, de s'en inspirer et de les faire de son côté. Rone nous a laissé une grande liberté, mais il reste l'artiste principal. Il faut donc rester connecté à son univers et ses envies. Mais les nouvelles idées et les discussions sont toujours très bien accueillies.



Rone sera en tournée sur Stage Links du 23 mai au 7 juin et à l'olympie le 30 octobre prochain. Son nouvel album Créatures est sorti aujourd'hui.

Embarquement immédiat avec Rone et ses créatures



Vous le savez certainement, on est assez fan de Rone chez Beware. On a eu le plaisir de l'interviewer pour la deuxième fois, à l'occasion de la sortie de son nouvel album « Creatures » ce lundi. Comme à son habitude, Rone va accompagner cette sortie de très beaux clips, le premier étant pour « Sing Song ».



Ce clip animé met en scène Rone au milieu de ses créatures, nous embarquant pour un voyage dans l'espace, collant parfaitement à l'univers du morceau.



Et si comme nous vous aimez RONE, regardez son [interview](#) !

"Sing Song", une première créature cosmique pour Rone

Par Charles Crosat, Publié le 10/02/2015 à 14:45

Pour le premier clip issu de son album "Creatures", Rone se voit transporter au fin fond de l'univers avec ses bestioles abstraites.



10 PARTAGES

9 1 0 0

J'aime Tweeter Partager Pin it

COMMENTEZ

C'est parti ! Comme on pouvait s'y attendre, le nouvel album de Rone *Creatures* sera illustré par plusieurs vidéos : très abstrait, les morceaux issus de ce long format s'y prêtent parfaitement. Au programme, donc, une jolie vidéo en animation concoctée par Paulynka sur des images de Liliwood.

Au programme de "Sing Song", un Rone en petit prince intergalactique, qui parcourt l'univers comme dans un rêve, entouré de ses créatures informes mais harmonieuses. Un clip apaisant, rêveur, qui colle parfaitement à l'image du garçon. On attend déjà impatiemment la suite des opérations : cette jolie vidéo est un succès.



En savoir plus : [Actu musique](#), [Scène française](#), [Villa Schweppes](#)

 **RONE - SING SONG (VIDEO)**
MUSIC - POSTÉ LE 10 FÉVRIER 2015



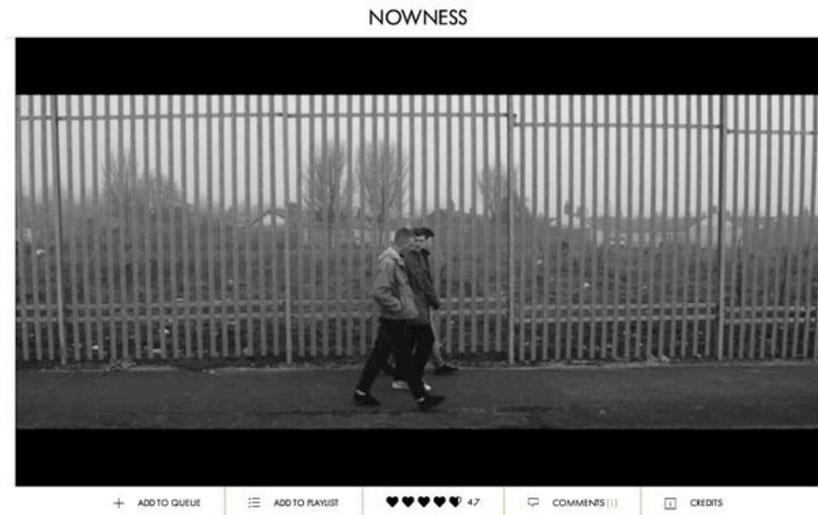
Près de trois ans après son superbe Tohu Bohu, Rone revient avec *Creatures* et son premier clip, *Sing Song*. L'ambiance, aérienne et vaporeuse est restée intacte, parfois douce, parfois nerveuse et profonde. Le clip réalisé par [Paulynka](#) avec les illustrations de [Lillwood](#) décrit parfaitement cet univers totalement onirique et cosmique... L'album est sorti hier chez InFiné et s'écoute sans retenue [ici](#).



• CLIP • CREATURES • MUSIC • RONE • SING SONG • VIDEO

QUITTER LA VILLE

Vidéo en avant première exclusive sur Nowness (relayé en France par les Inrockuptibles)



MUSIC

March 14, 2015

Rone: Quitter la ville

Art imitates life in an equestrian coming-of-age tale

"I give directors total carte blanche to express themselves using my music as inspiration," says Rone, aka Erwan Castex, of the Julien + Adrien-directed video for his latest track, "Quitter la ville." "For me that's the whole point of this type of collaboration. Either you're constantly full of inspiration or you're dead."

"The three characters are local kids who had never been off the estate before the film shoot"



The dance artist teamed up with fellow Frenchman François Mary (of indie band François and the Atlas Mountains) to create a mix of dramatic, *chanson*-esque vocals and dark, surreal electronics for the track, which features on Rone's latest record, *Creatures*.

Shot between Dublin's dilapidated O'Devaney Gardens, a mostly abandoned estate in the Irish capital, and the surrounding rural Wicklow landscape, the emotional impact of "Quitter la ville" ("leaving town") is even more profound given how the theme reflected the situation of the video's young stars. "The three characters are local kids who had never been off the estate before the film shoot," says Rone. "That's why I found the final scene touching. The smiles are real and so is the sense of freedom."

CREATURES

Creatures by Rone is available now on Infiné



Music Europe Republic of Ireland Dublin Film Music Video Cinematic Medium
Rone Julien + Adrien François Mary Black and White Wanderlust Electronic
Autumn



00:00

04:29



Share



NOWNESS

Rone : clip magnifique et surréaliste pour "Quitter la ville"

le 14 mars 2015 à 10:00

Chanté par François Marry, *Quitter la ville* est l'un des plus hauts sommets d'un album, *Creatures*, dont on ne cesse encore et encore d'explorer les abyssales magies. Il fallait à cette chanson une vidéo à la hauteur de sa douce étrangeté et c'est le duo de réalisateurs Julien & Adrien qui s'est chargé de lui bâtir un univers visuel fascinant : tourné à Dublin, à la fois sauvage et urbain, béton et animal, doux et violent, humain et désolé, ce clip magnifique et surréaliste est à voir ici.

Ceux qui voudraient aller un peu plus loin dans le voyage offert par *Creatures* pourront le faire au Point Perché du Palais de Tokyo, du 16 au 18 avril et dans le cadre du Disquaire Day, où une exposition temporaire, nommée *Creatures & Cie* et pleine de surprise est en préparation.

Quant à la scène, elle reste l'un des meilleurs moyens de se plonger dans l'univers passionnant du Français : ses dates sont à retrouver [sur son site](#).

Thomas Burgel

MOWNO

CULTURE, MENSONGES ET ROCK&ROLL

ACCUEIL - NEWS - DISQUES - VIDEOS - ARTICLES - CONCERTS

Chercher...



Rone - Quitter La Ville



0:00 / 4:25



RONE - 'QUITTER LA VILLE' (MUSIC VIDEO)

le 17 mars 2015 par Matthieu Choquet

Rone fait prendre l'air à son électro avec la vidéo de Quitter la ville

19/03/2015 - 16h57

Commentaires 0

Partager sur :  4  4  0



© Timothy Saccenti

Rone déboulait dans les bacs le 9 février dernier avec *Creatures*, un (déjà) troisième album remarqué sur lequel on retrouve les évocations poétiques de son électro aux climats changeants. Voici maintenant le clip de "Quitter la ville" qui arrive comme un souffle d'air aux premières heures du printemps.

L'AUTEUR



Maxence Grugier
• Son twitter

"Quitter la ville", avec un tel titre bien sûr, on peut sourciller. Rone, producteur électro désormais bien connu (à quand la pub pour voiture ?) a beau nous avoir habitué à la diversité de ses inspirations, il n'avait pas encore lancé de mot d'ordre pour un revival 2015 des années 70. C'est désormais chose faite avec ce clip doux-amer porté par la voix de François Marry.

Pas de grosses cylindrés pour cette vidéo tournée en noir et blanc, hantée par une musique puisative aussi tourbillonnante que mélancolique. "Quitter la ville" évoque la "tristitude" de nos vies de prisonniers urbains et le possible échappatoire qui réside (encore, il faut le dire et le répéter !) dans la nature tout autour. Les villes ne sont que les frontières d'un monde plus vaste, tel semble être le message de cette très belle vidéo qui fait parfois penser aux films de Ken Loach, ou de Mike Leigh.

Parallèlement Rone exposera son univers à travers des installations éphémères au Point Perché du 16 au 18 avril, à l'occasion du Disquaire Day.

EN SAVOIR PLUS

- Rone : le clip de "Parade" (Creators Project)
- Rone présente son dernier clip "Bye Bye Macadam" (Creators Project)



Par Maxence Grugier Follow @MaxenceGruaier

Tsugi

■ "Quitter la ville", le clip prodigieux de Rone

Publié le 16/03/2015
par **Virginie Le Borgne**

[f](#) [t](#) [g+](#) [e](#) [v](#)

[g+](#) [1](#) [J'aime](#) [Partager](#) (565)



Un vent de liberté nous saisit à la vue du dernier clip de Rone. Une liberté en forme de quête sauvage, d'échappée salvatrice qui nous mène d'une cité ouvrière, O'Devaney Gardens, au cœur de Dublin, au paysage plus rural de Wicklow. Pour le morceau « Quitter la ville », un des plus beaux titres de *Creatures*, le dernier album de Rone, Erwan Castex de son vrai nom a laissé carte blanche au duo de réalisateurs Julien + Adrien, auteurs notamment des teasers des *Nuits Sonores*.



Ces derniers se sont rendus en Irlande d'où ils ont ramené des images d'un noir et blanc perçant. Tandis que résonne la voix magistrale de François Marry, sans ses Atlas Mountains, de jeunes cavaliers, l'air frondeur, chevauchent leur montures pour s'évader d'un environnement invariable devenu oppressant. Sous l'œil amusé de leurs amis et l'augure de nuées d'oiseaux, la farouche troupe s'extirpe du carcan de son adolescence pour atteindre de plus vastes routes, croisant, dans un moment surréaliste, un cerf. Au feu inquiétant cristallisant les doutes propres à la jeunesse succédera la grandeur prometteuse de la forêt et de l'horizon offert par la mer. Reléguant ennui et crispations dans le domaine du passé pour y soustraire des sourires sincères. Une fable sur le passage à l'âge adulte où tout semble enfin possible.

[Clip](#) [Rone](#) [rone](#)

Green Room Session

« QUITTER LA VILLE », LE FABULEUX CLIP DE RONE

[PARTAGER](#) [TWITTER](#) [PARTAGER](#) 334 SHARES



Le dernier clip de Rone, « Quitter la ville », vient de sortir. Une photographie en noir et blanc majestueuse au service d'une des plus belles chansons de *Creatures*.

On devine le brouillard perçant qui infiltre chaque immeuble en briques rouges d'une cité ouvrière de Dublin. On ressent presque l'humidité banale où évoluent les cavaliers au regard fier qui peuplent le dernier clip de Rone. Pour le morceau « Quitter la ville », extrait de *Creatures*, dernier album du petit prodige de l'électro, les réalisateurs Julien + Adrien, à qui l'on doit notamment tous les teasers des *Nuits Sonores*, se sont rendus en Irlande. Ils en sont revenus avec des images inspirées d'un noir et blanc majestueux, que traversent des nuées d'oiseaux et dans lesquelles évoluent de jeunes frondeurs.



Un corte visuel sur le passage à l'âge adulte pour lequel Rone avoue avoir laissé aux réalisateurs « carte blanche totale » afin qu'ils utilisent sa musique comme source d'inspiration. Ajoutant : « Pour moi, c'est tout l'intérêt de ce genre de collaboration. Ou tu es en permanence inspiré ou tu es mort ». Au final, le clip de Rone sert fort à propos les paroles fredonnées par François Marry sans ses Atlas Mountains. D'autant plus lorsqu'on sait que les jeunes cavaliers n'avaient auparavant jamais quitté leur cité. Une ode à la liberté.

Rone présente Quitter la ville

16 MARS 2015 • BREVE, CLIP

46
SHARES

Facebook

Twitter



La liberté filmée en noir et blanc, cheveux au vent. La dernière vidéo qui accompagne le morceau *Quitter La Ville* de **Rone**, alias Erwan Castex, suit trois adolescents dans une ambiance banlieusarde à travers des immeubles à l'allure froide, avant de les voir galoper à travers de magnifiques paysages irlandais.

C'est le français François Marry du groupe **François and the Atlas Mountains** qui pose sa voix sur ce morceau aux sonorités émouvantes. Le collectif **Julien+Adrien** s'occupe quant à lui de la réalisation du clip. A découvrir sans tarder.



Découvrez tous nos articles sur **Rone** et surtout l'interview de **Rone**.